

LA SEMAINE SOCIALE AUX T.-RIVIERES

Une lettre Pastorale de Sa Grandeur Monseigneur Cloutier

Dimanche dernier une lettre pastorale de Sa Grandeur Mgr Cloutier a été lue dans toutes les églises du diocèse, annonçant la tenue de la Semaine Sociale aux Trois-Rivières, dans la deuxième semaine du mois d'août prochain.

La question est de vive actualité par les temps présents et devrait intéresser tout le monde.

Aussi est-ce avec raison que M. le chanoine Boulay, curé de la cathédrale invitait les fidèles à étudier cette question en suivant les articles qui seront publiés dans les journaux et à assister à ces réunions spéciales de la semaine sociale du mois d'août.

Voici le texte de la lettre de Sa Grandeur :

Il nous est agréable de vous annoncer que durant la deuxième huitaine du mois d'août 1925, il sera tenu aux Trois-Rivières ce qu'on appelle une "Semaine sociale".

Cette réunion convoquée dans l'intérêt général de la société n'est pas la première du même genre en notre pays. Deux "Semaines" déjà ont été tenues à Montréal (1920 et 1922) et trois autres ont eu lieu successivement à Québec (1921), à Ottawa, (1922) et à Sherbrooke (1924).

A Montréal, on a étudié l'Encyclique "Rerum Novarum", et l'on a exposé les principes qui doivent régir la "Famille"; à Québec on a traité la question du "Syndicalisme", à Ottawa celle du "Capital et du Travail", à Sherbrooke celle de la "Propriété".

Dans une Vte session des Semaines sociales au Canada, on parlera, aux Trois-Rivières, de la "Justice".

Vous n'ignorez pas, N. T. C. F., combien les notions de la justice sont faussées en beaucoup d'esprits; vous savez que notre société canadienne-française, encore si bonne, si religieuse dans son ensemble, n'a pas complètement échappé aux maux sans nombre qui affectent aujourd'hui toutes les nations de la terre. De temps à autre, apparaissent chez nous, à nos regards étonnés et attristés, des symptômes alarmants.

Il est donc bien à propos de rappeler publiquement, dans des assises aussi considérables que possible, les principes fondamentaux que l'Eglise catholique n'a cessé de prêcher à ses enfants, et dont les sociétés ne peuvent se passer sans courir à leur ruine.

C'est dans une de ces assises qui s'appellent "Semaines sociales", que cet été, aux Trois-Rivières, des hommes éclairés, au verbe éloquent, viendront vous commenter, vous développer les vérités comprises dans l'Evangile et résumées dans le petit Catéchisme que vous avez étudié aux jours de votre enfance.

Alors on vous rappellera que la justice est une vertu cardinale, sauvegarde de l'individu, de la famille et de la société, qu'elle ordonne de rendre à César ce qui est à César, à Dieu ce qui est à Dieu; on vous redira peut-être, après les juristes de la vieille Rome, que la justice, c'est la ferme et persévérante volonté de rendre son droit à chacun: *Justitia est constantis et perpetua voluntas ius suum cuique tribuendi* (1) et ces autres paroles de Bossuet: "La justice est la vertu principale et le commun ornement des personnes publiques et particulières, le lien sacré de la société humaine. Elle commande dans les uns, obéit dans les autres; elle renferme chacun dans ses limites, et oppose une barrière invincible aux violences et aux entreprises". (2) On vous répètera cette parole si souvent entendue: "Cherchez avant tout le Royaume de Dieu et sa justice, et le reste vous sera donné par surcroît: *Quærite primum regnum Dei et justitiam ejus et hæc omnia adjicientur vobis*". (3)

Vous verrez mieux alors, N. T. C. F., la malice de cette prétendue justice qui veut se passer du Christ et de son Eglise, la malice de ces démagogues, de ces émancipateurs qui font tous leurs efforts pour semer le désordre, la révolte contre l'autorité, pour armer les classes les unes contre les autres, pour développer l'anarchie, le socialisme sous ses différentes formes, et ne cherchent en réalité que la satisfaction de leurs appétits égoïstes.

"Au fond, écrivait un grand évêque de France, il n'y a qu'un seul obstacle à la justice, envisagée soit comme vertu particulière, faisant rendre à chacun ce qui lui est dû; soit comme ensemble de toutes les vertus et perfections de l'ordre: cet obstacle c'est l'égoïsme; c'est l'amour injuste du moi, c'est la dépravation de l'intelligence et de la volonté qui préfèrent le particulier au général, et le bien partiel et relatif au bien total et absolu."

Et cet égoïsme se manifeste dans l'amour des honneurs, l'amour des richesses et l'amour des plaisirs.

On veut arriver au sommet, afin de dominer ses semblables, on veut acquiescer les richesses afin d'éblouir et de se procurer des plaisirs; et, pour atteindre le but visé, il n'est pas d'injustices que l'on ne commette, il n'est pas de cruautés dont on ne se rende coupable. C'est là l'histoire des chefs de révolution, c'est aussi l'histoire de ceux qui, chaque jour, sans y penser peut-être, préparent lentement ces haines de classes qui creusent des abîmes. Pas un devoir accompli qui ne soit le triomphe, le progrès du royaume de Dieu; pas une faute contre la loi divine qui ne soit une cause de souffrance, de détresse.

(1) Ulpian; (2) Bossuet, *Sermon sur la Justice*; (3) Matth. VI, 33.

A suivre sur la page 3

CESSATION DU TRAVAIL LE DIMANCHE

Une délégation rencontrera le ministre de la Justice à Québec

Québec, 14. — L'honorable Ernest Lapointe, ministre de la Justice, recevra à son arrivée ici samedi pour le banquet à l'honorable Dr Bédard, une délégation qui lui demandera d'appuyer le mouvement contre le travail du dimanche aux quais.

On se rappelle qu'il y a quelques jours, M. l'abbé Philippe Casgrain, chapelain du port, et un certain nombre d'autres pasteurs de différentes confessions religieuses, lança un appel en ce sens. Les revendications préliminaires ont été envoyées à Ottawa, mais elles seront répétées à l'honorable M. Lapointe. Quelques vingt-cinq noms, dont ceux de plusieurs inspecteurs de l'immigration, figurent sur la liste. On s'attend que ce nombre soit doublé à la fin de la semaine.

On demandera au gouvernement fédéral d'insister auprès des compagnies de navigation pour qu'elles changent les arrivages de leurs navires afin qu'aucun paquebot n'entre au port le dimanche.

ORDINATION DU REV. PERE JEROME-MARIE

DIMANCHE LE 24

Dimanche prochain, en la chapelle des RR. PP. Franciscains de cette ville aura lieu l'ordination sacerdotale du Rv. Père Jérôme-Marie, o.f.m.

Sa Grandeur Mgr Cloutier, présidera la cérémonie et conférera lui-même l'ordination sacerdotale.

LA "DOLLARD" AU CAP DE LA MADELEINE

Le Comité Régional Trifluvien de la C. J. C. qui s'applique depuis quelques années à populariser le culte à Dollard et à ses seize compagnons, travaille activement à l'organisation de cette fête qui doit avoir lieu cette année au Cap, samedi soir et dimanche après-midi prochain.

D'après les préparatifs qui vont avec entrain, le succès de cette fête est assuré. Voici les grandes lignes de cette manifestation religieuse et patriotique: A sept heures et quart en l'église paroissiale "Veillée d'Armes" cérémonie des plus belles et des plus touchantes, d'autant plus que ce sera la première fois qu'aura lieu pareille cérémonie dans la région. A cette occasion un prédicateur de renom fera le panégyrique de nos héros de 1660 pour en tirer ensuite les conclusions pratiques adoptées à l'heure présente.

Ainsi donc tout paraît bel et bien organisé. Ce qu'il faut maintenant c'est un appel de ralliement. Faut-il le sonner bien haut? Non, car la population de Trois-Rivières comprend trop la magnanimité des 17 jeunes gens immortels dans le combat du Long Sault pour ne pas vibrer à l'évocation de cette page d'histoire et la grande leçon de sacrifice qui s'en dégageait trop au cœur chrétien.

Il suffit alors de vous convoquer tous, jeunes gens à l'âme vaillante et forte; vous tous parents qui voulez proposer à vos enfants un modèle à imiter; vous tous canadiens fiers de votre histoire et orgueilleux de vos héros. Tous ensemble allons payer le tribut de reconnaissance que vous devez à ceux qui nous ont assurés notre avenir. De cette manifestation, de cette fête, nous en retirerons une augmentation d'admiration pour notre foi et notre nationalité.

PELERINAGE DE LA CATHEDRALE AU CAP

Dimanche dernier les paroissiens de la cathédrale ont fait leur premier pèlerinage de la saison à Notre-Dame du Cap.

Plus de 600 personnes prirent part à ces pieux exercices.

Les Zouaves étaient de la fête accompagnés de leur aumônier M. l'abbé Donat Fréchette.

Le Rv. Père Joyal, O. M. I., le nouveau supérieur du Monastère, reçut les fidèles et leur souhaita la bienvenue en termes délicats.

LE Dr C.-A. BOUCHARD DE RETOUR D'EUROPE

Notre estimé concitoyen, le Dr C.-A. Bouchard, parti depuis près de trois mois en voyage d'étude dans les divers hôpitaux de Paris est de retour aux Trois-Rivières. De passage à nos bureaux, le Dr Bouchard dit quel plaisir il a eu de voir à l'œuvre les plus grands sommités médicales de la Ville Lumière, et quel profit le praticien retire de ces fortes leçons.

Comme nous le remercions de sa collaboration au Bien Public durant son séjour à Paris, le Dr Bouchard, nous dit un mot de "L'Action Française", dont il a déjà entretenu nos lecteurs. Il a pu causer durant une heure avec M. Maurras qui lui a fait le plus aimable accueil et lui a longuement parlé du Canada.

Bref, tout le séjour là-bas a été très agréable et surtout instructif, et la traversée de retour magnifique. Madame Bouchard accompagnait son mari.

"Le Devoir" publiait vendredi la note suivante à propos d'une causerie donnée par le Dr Bouchard à la Société des Chirurgiens de Paris:

"L'un de nos amis nous écrit de Paris, à la date du 2 mai:

Hier, à la Société des Chirurgiens de Paris, notre compatriote, le Dr C.-A. Bouchard, des Trois-Rivières, faisait deux communications intéressantes.

Le Dr Bouchard profita de l'occasion pour répondre à certains reproches adressés souvent par les médecins français à leurs cousins d'outre-mer. On trouve dans certains milieux médicaux français, très sympathiques d'ailleurs, que les médecins canadiens-français, à part quelques-uns qui sont plus zélés, produisent très peu au point de vue scientifique. Un chirurgien, et non des moindres, qui a été à même de bien connaître notre pays, n'a même pas craint de dire que nous souffrions d'indolence intellectuelle. Le Dr Bouchard, sans nier ces assertions qui sont partiellement vraies, a exposé en quelques traits brefs, les conditions difficiles dans lesquelles nous avons vécu jusqu'en ces dernières années.

"Médecins canadiens! dit-il, nous ne sommes pas beaucoup connus de vous jusqu'à présent, à part quelques exceptions, nous avons été les pauvres gens qui n'avaient pas souvent les moyens de se promener dans le monde de la science pure." Et le Dr Bouchard fait en quelques mots l'histoire de la race française en Amérique. Je résume de mémoire: "Du Canada, cédé par la France, sont partis tous les Français, sauf les curés, qui avaient quel que bien et quelque instruction.

—Au Canada sont restés soixante mille pauvres héritiers sans instruction et sans le sou.

Il fallait vivre d'abord; et ce n'était déjà pas si facile! Les bureaucrates anglais se seraient volontiers débarrassés de nous. Nous avons vécu.

Il fallait vivre et grandir. Nous sommes maintenant plus de trois millions.

Nous voulions garder le doux parler de France. Plus de trois millions de Canadiens français et de Franco-Américains parlent français.

Nous devions nous instruire, mais tout nous manquait et il fallait tout créer. Nos écoles primaires et secondaires sont depuis longtemps à peu près au point. Nos deux universités françaises nées sur la paille et longtemps indigentes, puisque nous étions tous pauvres, sont en pleine voie de réorganisation.

Et puisqu'il fallait aussi nous enrichir, nous y avons travaillé ferme et sommes contents des résultats obtenus. Maintenant que nous avons quelque bien au soleil, nous pensons à nos universités et y allons un peu de notre bourse afin qu'elles puissent s'agrandir et compléter leur outillage matériel.

Notre gouvernement envoie chaque année en France plusieurs boursiers dont quelques-uns seront nos professeurs de demain. Nous sommes à la veille d'entrer timidement dans le monde scientifique. Nous sommes encore vos élèves et les resterons toujours un peu, mais j'ai des raisons d'espérer que dans quelques années nous deviendrons en même temps vos collaborateurs à l'avancement de cette science française qui reste la première au monde.

Le Dr Desjardins répondit en termes très émus, au nom de la Société Le Dr Barbarin souhaita aussi que d'autres Canadiens soient admis dans la Société des Chirurgiens.

Le Rv. Père Lortie donna le sermon. Il y eut ensuite procession, salut du Saint-Sacrement et vénération des reliques.

Le retour se fit vers les 5 heures.

OTTAWA AMENDE LA LOI LEMIEUX SANS DISCUSSION

Ottawa, 18. — Avec trois modifications, le bill amendant la loi d'enquête dans les différends industriels, communément appelée la loi Lemieux, a traversé toutes les phases de la procédure parlementaire, à la Chambre des Communes.

Ce bill était exigé par une décision du Conseil Privé spécifiant que la dite loi était "ultra vires" par le fait qu'elle empiétait sur la juridiction provinciale.

Les modifications comprennent des amendements à cette loi qui furent présentés lors de la dernière session mais ne furent pas votés. Le principal de ces changements stipule que les patrons et les employés devront donner un avis d'au moins trente jours s'ils désirent modifier les salaires ou les heures de travail, et qu'au cas d'un différend, il ne sera pas légal pour un patron de faire les changements proposés, ni aux employés de se mettre en grève avant que le cas n'ait été étudié par une commission. De plus un patron déclarant la fermeture de son établissement, ou faisant dans les salaires quelque changement contrairement aux dispositions de la loi, sera passible d'une amende de pas moins de cent dollars et de pas plus de mille dollars pour chaque jour de la durée du "lockout".

ILS NE VEULENT PAS FAIRE LE CHIEN DE GARDE

Genève, 15. — Les Etats-Unis ne veulent pas faire le "chien de garde international" au canal Panama et violer les drapeaux des autres nations pour chercher des armes, a déclaré hier au comité des armements le congressman Burton, président de la délégation américaine à la conférence sur le trafic des armes à Genève.

Burton dit que les Etats-Unis feraient l'inspection des navires dans le but d'empêcher la contrebande des boissons, mais pour aucun autre but.

CERTIFICATS DE COMMUNION SOLENNELLE

Messieurs les Curés trouveront à l'Evêché et au Bien Public des feuilles de Certificat de Communion Solennelle. Le modèle est très artistique et constituera pour l'enfant un souvenir doublement précieux.

Reservez dès aujourd'hui votre provision.

COMMUNION GENERALE

(De notre correspondant)
Grand-Mère, 19. — La première communion et la Communion Solennelle des élèves de l'Ecole de St Jean-Baptiste se fera le jour de l'Ascension avec toute la solennité due à cette fête.

OU SE TROUVE LE BONHEUR

NE TRAVAILLER QUE SIX HEURES PAR JOUR NE FAIT PAS LE BONHEUR

Winnipeg, 16. — Croire que le fait de ne travailler que six heures par jour procure le bonheur est une désillusion a dit le Rev. Meyer, pasteur émérite de Mondres. Mais cela laisse trop de loisir à l'homme, à moins qu'il ne soit assez instruit pour en profiter et se livrer à des travaux de l'esprit; sinon, c'est ouvrir la porte aux idées socialistes et communistes.

UN SALE PAMPHLET

La semaine dernière, à la faveur de la nuit, il a été distribué par toutes les portes un pamphlet d'une odeur plutôt malsaine.

La feuille en question revient à époque déterminée, remplie de faussetés et d'attaques contre ce que nous avons de plus cher au cœur. Notre Foi en Dieu, en son Eglise et ses Ministres.

Et c'est la nuit que les apôtres de la pure vérité font leurs coups. C'est bien digne d'eux, ce n'est pas dans l'ombre que s'édifie la vérité.

Dis-moi qui tu hantes et je te dirai qui tu es.

Au feu donc toutes ces papperasses et à l'avenir guettons les distributeurs.

CANONISATION DE STE-THERÈSE DE L'ENFANT-JÉSUS

Plus de soixante-mille personnes assistent à la cérémonie grandiose à Saint-Pierre de Rome

BIOGRAPHIE DE LA SAINTE

Rome, 17. — La canonisation de la Bienheureuse Sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus, du Carmel de Lisieux, France, a donné lieu ce matin à une cérémonie grandiose à Saint-Pierre de Rome. Sa Sainteté le Pape Pie XI a proclamé solennellement la nouvelle sainte, avec toutes les pompes de l'Eglise, en présence d'un auditoire de plus de soixante mille personnes. Sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus avait été béatifiée en 1923.

La basilique de Saint-Pierre était revêtue de ses tentures de fête, et entièrement illuminée de façon à faire ressortir la beauté de son architecture. Elle était aussi remplie de roses naturelles et artificielles, ce qui rappelait la promesse faite par la sainte, quelques jours avant sa mort: "Après ma mort, j'envoierai du ciel une pluie de roses."

Aux quatre coins de l'autel de Saint-Pierre, où se trouve le trône pontifical, sous le dôme de Michel-Ange, quatre mégaphones avaient été installés de façon à ce que les paroles du Souverain Pontife proclamant Sainte Sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus, puissent être entendues distinctement partout dans l'immense basilique. Des tribunes contenant quarante mille sièges avaient été construites dans la nef, et étaient bondées de spectateurs. Plus de vingt mille personnes se pressaient debout dans les allées, et les portiques, où les gardes suisses et les officiers de l'Eglise, revêtus de leurs costumes du moyen-âge, maintenaient l'ordre le plus parfait.

La cérémonie commença par une procession solennelle des représentants de tous les ordres religieux et de toute la hiérarchie ecclésiastique, revêtus de leurs costumes et de leurs ornements. Le cortège s'avancant lentement vers l'autel de Saint-Pierre, au chant des chœurs sacrés. Il était suivi d'une grande bannière qui portait, brodée, l'effigie de la nouvelle sainte.

La bannière était suivie par les hauts dignitaires de l'Eglise, les cardinaux, puis le Souverain Pontife porté sur la "Sedia Gestatoria" du haut de laquelle, il bénit l'audience. Ce cortège solennel, la présence des "Flabeli" (grands éventails à l'usage du Souverain Pontife dans ces grandes cérémonies) la "Sedia Gestatoria", l'auditoire immense, tout contribua à faire de la cérémonie un spectacle d'une grandeur et d'une majesté inouïables.

Plusieurs monarches européens assistaient à la cérémonie dans une tribune spéciale. Le gouverneur général de l'Etat Libre d'Irlande, M. "Tomothy Healy", était présent ainsi que tous les corps diplomatiques attachés au Vatican.

En plus des cardinaux qui résident à Rome et qui avaient à leur tête, leur doyen, Son Eminence le cardinal Vautelli, on remarquait Son Eminence le cardinal Bourne, archevêque de Westminster, et Son Eminence le cardinal "Dougherty", de Philadelphie. Dans le cortège, à la suite du Souverain Pontife, marchait un groupe de plus de deux cents archevêques et évêques venus de tous les coins du monde.

Lisieux, France, 17. — A l'occasion de la canonisation de sœur Thérèse de l'Enfant Jésus aujourd'hui, les cloches de cette ville de Normandie ont sonné en unisson avec celles de Rome, car cette sainte est née ici.

Sœur Thérèse était la fille de Louis Martin, un bijoutier. Elle visita Rome avec son père alors qu'elle était encore enfant et demanda au pape Léon XIII la permission de se joindre aux sœurs Carmélites, mais son jeune âge l'en empêcha. Elle attendit patiemment jusqu'à l'âge de quinze ans; elle entra alors dans le couvent de Lisieux et passa neuf années derrière les grilles. Elle est morte en 1897, âgée de vingt-quatre ans. Sa bonté et ses œuvres furent bientôt universellement connues et donnèrent suite à de nombreux pèlerinages de toutes les parties du monde à son sanctuaire.

Sœur Thérèse fut appelée: "La petite fleur de Jésus" par plusieurs soldats durant la guerre, qui l'avaient prise comme patronne. Pour eux c'est Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus qui a détourné les Allemands des portes de Paris et qui a sauvé Verdun. Elle fut béatifiée par le pape Pie XI, le 30 avril 1920.

SAINT-PIERRE ILLUMINE

Rome, 17. — On a revêtu pour la

première fois ce soir, depuis la chute du pouvoir temporel de la papauté l'ancienne coutume d'illuminer le dôme de Saint-Pierre de Rome. Cette illumination a projeté une flamme de splendeur dans le ciel romain, mêlée qu'elle était à la récente prononciation d'un discours par le premier ministre Mussolini à la Chambre des députés, déclarant que le gouvernement était prêt à faire disparaître les différends entre l'Eglise et l'Etat. Ceci est présagé dans les cercles bien informés, comme la disparition de l'avant dernier obstacle empêchant de réparer la brèche entre l'Eglise romaine et le gouvernement italien, brèche vieille de cinquante ans.

Tout ce qui reste à faire maintenant, a-t-on déclaré, est l'abandon de l'emprisonnement volontaire du Pape dans le Vatican.

La politique du gouvernement fasciste, qui a toujours tendu vers la réconciliation, on en a eu un exemple dans les réformes scolaires et autres mesures, aurait donné, croit-on, occasion à l'illumination, une fois encore, du dôme de Saint Pierre de Rome. Ce fait est accepté comme symbolique et comme présage de développement tangible sous peu.

INCENDIE DANS L'EGLISE SAINT-JOSEPH A OTTAWA

Ottawa, 16. — Un incendie qui aurait pu avoir comme résultat la destruction de l'un des temples catholiques les plus anciens de la capitale, l'Eglise Saint-Joseph, s'est déclaré, hier soir. La cérémonie du mois de Marie venait de commencer, quand un cierge qui avait fini de brûler fut projeté hors du chandelier et tomba sur la nappe de l'autel. Les flammes se répandirent. Heureusement les pompiers arrivèrent promptement et éteignirent ce commencement d'incendie. Grâce à la présence d'esprit du R. P. Dennis Finnigan aucune panique ne s'est produite dans l'église, alors remplie de fidèles.

LA TAXE SUR LE REVENU

Les impôts sur le revenu sont plus lourds au Canada qu'aux Etats-Unis. A Washington, on les a réduits, mais à Ottawa on trouve sans doute que le fardeau qui pèse sur nos épaules n'est pas trop lourd.

Voici ce que les Canadiens et les Américains respectivement versent dans le trésor public.

	Taxe au Canada	Taxe aux Etats-Unis
\$ 3,000.	\$ 40.00	\$ 7.50
4,000.	80.00	22.50
5,000.	120.00	37.50
6,000.	175.50	57.50
10,000.	619.50	207.50
20,000.	2,089.50	1,017.50
50,000.	9,649.50	6,137.50
100,000.	32,749.50	22,617.50

La comparaison n'est pas très alléchante, n'est-ce pas?

Il faut croire que les Canadiens sont taillables et corvéables à merci, étant plus à même de payer l'impôt que leurs voisins!

Aux Etats-Unis, en Angleterre, en Australie, en Nouvelle-Zélande, etc., l'on diminue les taxes.

Il est temps que le Canada suive leur exemple.

Car, il n'y a pas à se le cacher, c'est à l'énorme saignée dont notre peuple est la victime qu'il faut attribuer le malaise qui règne dans les affaires. — La "Patrie".

LE HUILAGE DES ROUTES

Québec, 18. — L'hon. M. Peillon, ministre provincial de la voirie, a annoncé que durant l'été les chemins de la province seraient huilés périodiquement afin d'abattre la poussière et conserver le revêtement. Bien que la chose ne soit pas encore définitive, on croit savoir que seulement la moitié du revêtement sera huilée à la fois, afin que les automobilistes ne soient pas incommodés pendant qu'on répandra l'huile.

SOLUTION DE NOTRE DERNIER CASSE-TÊTE

Composition de M. J. Armand Lambert, Les Trois-Rivières.

PEANAGRESFORE
APHONIEVATICAN
RAMIELLEUSEST
ANIMASORARETE
OTAILUSREVE
RUESTEPPESELA
AIRSROERUNST
JAARONCEINTH
ASTINIITBIIAGO
HAIFEDEREEOIOS
POPEAREVELU
PANARDILAISSSE
OJGROENLANDSR
SONNEURASSENER
AUBE MEGOTROTE

LE DÔME DE ST-PIERRE SERA ILLUMINE

Rome. — Le soir du 17 mai le dôme de Saint-Pierre sera illuminé pour la première fois depuis 1870, à l'occasion de la canonisation de Sœur Thérèse, carmélite française. Cette illumination ne se fera pas à l'électricité, mais, selon la tradition, l'éclairage se fera avec 500 chandelles et 5,000 torches. Le scintillement de ces lumières dans le vent du soir sur le dôme de Pierre, que surplombe le dôme géant du firmament de la Ville Éternelle, est d'un effet saisissant.

JUSTICE?

Au cours des sept dernières années, dit America, il y a eu à New-York 1749 meurtres, mais le nombre des exécutions à la suite de ces assassinats n'a pas été de cinquante. En 1924, par exemple, il y a eu 323 meurtres à New-York et rien que 27 condamnations, dans la majorité de ces 27 procès qui se sont terminés par un verdict de culpabilité, les accusés ont échappé à la peine capitale. Rien qu'à Chicago, pendant les trois premiers mois de 1925, il y a eu 83 meurtres. Cela démontre que les criminels américains, constatant que les tribunaux de leur pays n'appliquent pas souvent la peine de mort, l'hésitent pas à prendre l'autre risque, celui du bagne, et qu'ils y échappent assez facilement presque toujours.

LES PROCHAINES GUERRES

Harold Spender se demande si les dominions de l'empire britannique, advenant d'autres guerres, voleraient encore au secours des pays européens. Il exprime ses vues dans la Contemporary Review, et il conclut à l'affirmative même si ces Dominions n'ont plus la confiance qu'ils avaient tout d'abord dans la grande sagesse de la Grande-Bretagne.

Un hebdomadaire canadien, le Farmers' Sun, organe des Fermiers-Unis de l'Ontario, prie ce M. Spender de ne pas trop compter sur nous. "Depuis la grande guerre, y lit-on, les Dominions ont appris bien des choses. Ils savent surtout depuis les déclarations des Asquith, des Lloyd George, des Grey de Fallodon, surtout depuis la "Vie du Roi Édouard", que les grands principes de défense des petits peuples, de "guerre pour finir la guerre" ne cachent que des ambitions territoriales, des rivalités commerciales et des haines de couronnes."

La participation du Canada aux guerres futures de l'Empire a toujours été un grave problème pour le Canada. Ces deux opinions, celle de la Contemporary Review et celle du Farmers' Sun indiquent le partage des convictions sur ce point.

Il ne suffit pas de dire: "Un Tel est arrivé". Il faut voir dans quel état.

ELOQUENCE PARLEMENTAIRE

Voici quelques perles du plus pur oratoire relevées dans la sténographie des séances de la Chambre belge.

— Vous voulez régler la mort, essayez donc. Vous verrez ce qu'elle vous répondra.

— Nous ne comprimerons pas les jeunes cerveaux de leurs premiers pas.

C'est dans les vieilles culottes de peau que battent les cœurs des braves.

— Le cœur qui bat sous la blouse de l'ouvrier est souvent aussi vaillant que celui qui bat sous le haut-de-forme du bourgeois.

— Je vous remercie, monsieur le ministre, vous m'avez écouté d'un œil bienveillant.

On accochera les spéculateurs aux becs de gaz, comme en 1789.

— Vous leur liez tellement les bras qu'ils ne savent plus sur quel pied danser.

— Je l'ai consulté. Il m'a répondu affirmativement non!

DIRIGEABLE DEUX FOIS PLUS GROS

Le dirigeable "Los Angeles", si la température le permet, s'envolera vers les États-Unis aujourd'hui.

San Juan, Porto Rico, 8. — Le dirigeable des États-Unis "Los Angeles", doit quitter son mât d'amarrage sur le "Potok" à Mayaguez aujourd'hui pour s'en revenir à ses hangars à Lakehurst, N. Y. Le départ devait avoir lieu hier.

Le capitaine Steele, commandant du "Los Angeles", dans une dépêche par sans-fil hier au gouverneur Yonnet dans laquelle il faisait des salutations au peuple de Porto Rico, déclarait que des dirigeables deux fois la grosseur du "Los Angeles" pourraient être construits aux États-Unis et faire des voyages réguliers entre le continent et cette île.

UN SERVICE COMMEMORATIF

Le dixième anniversaire du torpillage du "Lusitania."

New-York, 8. — Il y eut des exercices commémoratifs à l'hôtel de ville hier après-midi à l'occasion du 10ème anniversaire du torpillage du "Lusitania" avec 1,198 personnes, dont 124 Américains. Des ministres de toutes croyances, des officiers de la marine, des civils et des parents ou amis de quelques-unes des victimes assistaient à la commémoration.

Le "Lusitania" quitta New-York samedi, le 1er mai 1915, avec 1,257 voyageurs. Le vendredi après-midi, près de la côte irlandaise, le capitaine William T. Turner fit moins de vitesse afin d'arriver à la barre Mersey, en dehors de Liverpool, pour la haute mer samedi matin.

La Bourse

Ces chiffres nous sont gracieusement fournis par la Fime Keating & McRae, Agents de change, No 68A Des Forges, Les Trois-Rivières.

Lundi, 18 mai, 1925.

BOURSE DE NEW-YORK

	Max.	Min.	Fermet.
Am. Loc...	122	120 1/4	120 1/4
Anac. Cop...	38 1/4	38	38 3/8
Allis Ch...	79 1/4	79 1/4	79 1/4
Am. Can...	191 5/8	189 3/4	190 1/2
Atchafon...	119 7/8	119	119 1/2
Bald. Loc...	116 5/8	113 1/4	113 7/8
Neth. Steel...	40 1/2	39 1/4	39 1/4
Cal. Pet...	30 3/8	29 1/2	30
Can. Pac...	141 1/4	141	141 1/4
Ch. Mot...	35 1/4	35 1/8	35 1/4
Cl. Steel...	70 3/8	70	70 1/8
Dx. Ch...	34	33 5/8	34
Erie...	28 1/2	28	28 1/2
Gen. Mot...	74	73 3/8	73 3/4
Gen. Asph...	51 1/4	52 7/8	53 1/4
G. St. Steel...	81 3/8	80 1/4	81 3/8
Radio...	57 1/4	56	57 1/4
I. M. Pld...	41 1/4	41 1/8	41 1/8
Insp. Cop...	21 5/8	21 1/4	21 3/8
Intern. P...	60 5/8	59 1/8	60
Keam. Cop...	50	49 1/4	49 1/4
Nor. Pac...	62 1/4	62 1/8	62 1/4
P. Am. Pet...	78	77 1/4	78
Rep. Steel...	45 5/8	45 1/4	45 1/4
Reading...	80 3/8	79 1/8	79 1/2
Dine. Oil...	19 1/4	19 1/4	19 1/4
Sou. Pac...	102 3/8	102	102 1/8
Sou. Rail...	92	91 1/4	91 1/4
Ston. Carb...	75	74	74 1/4
Studeb...	45 3/8	45 1/8	45 1/8
Revas Oil...	45	44 7/8	44 7/8
U. S. Steel...	117 1/4	116 1/2	116 5/8
U. S. R...	47 1/4	46	47
St. Paul...	7 1/4	7	7
W. Over...	23 5/8	22 1/8	23
Corn P...	36	35 3/8	36
Fam. Pl...	106	102 1/4	106
Houst. Oil...	65 7/8	63	65 7/8
Mia. Oil...	42 1/4	41 7/8	41 7/8
Stew. Ean...	69	68 5/8	68 7/8
Dupont...	156 5/8	152 1/4	151 1/4

BOURSE DE MONTREAL

Abitibi...	67 1/4	66 1/4	66 7/8 à 67
Atl. a Sag...	27 1/4	26 1/4	26 1/4 à 27
Bell Tel...	137	136 1/2	
Brompton...			23 bid
B. E. S. C...			25 bid
P. E. S. 2 pld			7 1/2 à 8
Br. Tel...	51	50 7/8	50 1/2 à 51
C. M. & S...	79 1/4	77	79 1/4 à 79 1/2
C. Cem...	105	104 1/2	104 1/2 à 105
Can. St. C...	11 1/4	11 1/4	11 1/4 à 12
C. St. Pld...			44 1/2 à 45
Can. Car...	46	46	46 1/8
D. U. R...			old à 7
Dom. T...	78	75 1/4	77 1/2
Laurentide	80	79	79 5/8
Lyall Cons...	29	28	29 1/4
Mont. P...	189 7/8	183	181 1/2 à 188
Nat. Br...	51	50 1/4	50 1/4 à 51
Price Bros...	39	38 5/8	38 5/8 à 39
Sh. W. & P...	113	112 1/4	old
Steel of C...	86 1/4	85 1/4	85 1/4 à 86 1/4
St. M. P...			old à 86
Sp. R. C...	106	106	106 1/4 à 107
Sp. R. Pld...			118 old
Twin City...	65	64 1/4	64 1/4 à 65
Wayag...			45 1/2 à 46 1/2
Dom. Br...			old à 91
Alcohol...	16	15 1/4	15 7/8 à 16

Trouver son devoir, il y a des heures où c'est aussi difficile que d'avoir du génie.

LE BIEN PUBLIC est imprimé et publié au No. 3 rue Hart par la Cie Le Bien Public limitée dont M. l'Abbé D. Collins est le gérant-général.

Annonces - - Classées

35 centins pour 25 mots; 1c. par mot additionnel.

A VENDRE. — Camion International, 1 1/2 à 2 tonnes, en parfait état. Très bon prix pour du comptant. S'adresser à Henri Robert Lée, 26, des Forges, j.n.o.

A VENDRE. — Maison 4 logements, 346 à 350 St-Philippe. — Maisons 2 logements, 37, 6ème Avenue, Place Laviolette. S'adresser à Arthur G. nard, 42 St-Pierre, Trois-Rivières, 19 mai au 18 juin

AVIS

L'Union Nationale Catholique Plombiers recrute actuellement membres à raison d'une taxe d'entrée \$2.00 jusqu'au 2 juin 1925. Après cette date la taxe sera de \$5.00 pour les nouveaux membres.

Le Secrétaire,

7-11-19-26 mai et 2 juin.

Si nous perdions l'ironie, ce n'est la beauté qui la remplacerait, ce n'est la bêtise.

L'espérance est entée; il n'y a que qui sache attendre.

Comtesse Diane



Servez-vous du Savon Baby's Own. Le meilleur pour Bébé et pour Vous.

Etait misérable, Mme Aug. G. bowski d'Edgar, Wis., écrit: "La dernière que j'ai soufferte de maux d'estomac de nervosité et de maux de tête. Je fus obligée de prendre le lit pour quelque temps et étais misérable que j'aurais voulu mourir. J'entendis alors parler du Novum du Dr. Pierre et m'en procurai. J'eus une grande amélioration de ma première bouteille et continuai le traitement. Je n'ai plus la moindre trace de mon mal maintenant, je dors bien, ai un bon appétit." Ce vieux remède végétal a un effet salutaire sur les nerfs digestifs, le système nerveux et la circulation du sang. Il est vendu partout, pas dans les pharmacies. Ecrire au Dr. P. C. Farney & Co., Chicago, Ill. Livré exempt de douane au Canada.

Dans les Années Avancées
Vous pouvez rester vigoureux et en bonne santé en faisant usage du

NOVORO

Du DR. PIERRE

Il donne de la force à vos organes
Il a un effet salutaire sur vos reins et votre foie
Il garde votre estomac en ordre
Il fortifie et construit votre système

Un Essai Vous Convaincra. Il est préparé d'herbes pures et saines, et ne contient pas de drogues nuisibles et conduisant à l'usage continu de drogues. Ce n'est pas une médecine de droguiste. Elle est remplacée par des agents spéciaux. Ecrivez à

DR. PETER FAHRNEY & SONS CO.
2501 Washington Blvd. CHICAGO, ILL.
(Déposé libre de tous droits au Canada)

Docteur Louis-Georges Godin
SPECIALISTE
POUR LES MALADIES DES YEUX, DES OREILLES, DU NEZ ET DE LA GORGE.

8A RUE HART

En face du "Bien Public"

Heures de bureau: Tous les jours de 1 1/2 à 5 heures
Heures d'été: Bureau à partir de 7 heures le mardi soir
Consultations jusqu'à 2 heures P.M. le samedi.
Téléphone 919 Résidences: 606

EN VOYAGE D'ETUDES A PARIS

Dr C. A. BOUCHARD

Membre Ct de la Société Anatomique de Paris,
Membre Ct de la Société des Chirurgiens de Paris
Chirurgien à l'Hôpital St-Joseph.

DE RETOUR LE 1er JUIN

"THE VOGUE"

56, rue Des Forges

Grande Ouverture

avec confection exclusive et chapeaux pour Dames.
Vêtements pour tous.
La population entière est invitée à visiter notre superbe assortiment de marchandises, et constater nos bas prix.

"THE VOGUE"

56, rue Des Forges
Près de la rue Hart.

HORAIRE -- TIME TABLE

SERVICE AUTOBUS SERVICE

ENTRE --- BETWEEN

LOUISEVILLE ET - AND TROIS-RIVIERES

P. ADELARD MILOT, Prop. Louiseville, Co. Maskinongé, P. Q.

Lire en descendant --- Read Down --- Reference						Lire en montant --- Read Up --- Reference					
A	C	F	F	Prix des Passages	Miles	LOCALITÉS LOCALITIES	C	C	F	F	Prix des Passages
A.M.	A.M.	A.M.	P.M.				A.M.	P.M.	A.M.	P.M.	
6.00	11.30	6.00	5.00	.00	00	Louiseville	11.00	6.00	10.30	8.30	.60
6.30	12.00	6.30	5.30	.20	6	Yamachiche	10.30	5.30	10.00	8.00	.40
7.00	12.30	7.00	6.00	.40	13	Pointe-du-Lac	10.00	5.00	9.30	7.30	.20
7.30	1.00	7.30	6.30	.60	21	Trois-Rivières	9.30	4.30	9.00	7.00	.00

REFERENCE: A Tous les jours Daily C Tous les jours excepté le dimanche. Daily except Sunday F Dimanche seulement. Sunday only.

Approuvé--Approved

Cet Autobus fait raccordement avec tous les Autobus, de Shawinigan, Grand'Mère, St-Tite, Batiscan, Ste-Anne de La Pérade, Charette Mills, avec tous les bateaux allant vers le sud, et avec les trains du C. P. R.

Nous invitons spécialement nos amis à faire part à MM. les Marchands de l'appréciation de leurs annonces dans "Le Bien Public."

PARLEZ-VOUS L'ANGLAIS

Pour la pratique de mes idées, mais je ne pourrais faire ment tenir une conversation. — Alors pourquoi ne pas faire plus; vous avez déjà un point de départ et votre oreille développera rapidement. — Fort bien, mais où trouver milieu favorable? — Chez

le prof. IRVING, j.n.o. 79a Volontaire

Il n'y a guère de personnes à qui n'en coûte cher pour avoir trop espéré. Fénelon

CHARBONNERIE ST-LAURENT LIMITEE

EDOUARD BUREAU, PRESIDENT

Charbon anthracite, bitumineux, Coke et Charbon de Soute.

Gros et Détail LIVRAISON A DOMICILE

148a, rue Notre-Dame.

Téléphones: Bureau: 1508 Entrepôt: 67

LA LUTTE A LA TUBERCULOSE

Les Délégués du Congrès de passage ici

Notre ville des Trois-Rivières a eu le très grand honneur de recevoir samedi midi près de cinquante délégués qui viennent de prendre part à la convention de l'Association Anti-tuberculeuse Canadienne à Montréal. Nos distingués visiteurs, ayant à leur tête le Dr Rousseau, de Québec, le nouveau Président de l'Association, ont été reçus à la gare par les autorités municipales et conduits immédiatement au Château de Blois où un magnifique banquet leur avait été préparé. M. le Maire, avait à sa droite M. le Chanoine Boulay, curé de la cathédrale, représentant S. G. Mgr Cloutier, et à sa gauche M. le docteur A. Rousseau, doyen de la faculté de médecine de Laval, de Québec, et nouveau président de l'Association Canadienne Anti-tuberculeuse. Outre les délégués au nombre de près de cinquante, un grand nombre de nos concitoyens avaient pris place autour des tables somptueusement servies.

A l'heure des discours le maire de la ville souhaita la bienvenue à nos visiteurs et fit l'historique de l'établissement aux Trois-Rivières d'un "Centre de démonstration" du même genre que celui établi il y a déjà plusieurs années dans la ville de Framingham par la Ligue Nationale Américaine contre la Tuberculose. M. le chanoine Boulay, au nom de Mgr l'Evêque qu'il représente officiellement, assure l'Association de la sympathie de la plus haute autorité de ce diocèse, et félicite les zélés ligueurs du beau travail déjà fait. L'œuvre que l'on poursuit est aimée et encouragée de tout le clergé, et l'on peut être certain que le clergé continuera à donner son concours à cette œuvre nationale et patriotique.

Le président de l'Association anti-tuberculeuse, M. le Dr Rousseau, explique que la convention tenue à Montréal a été, en quelque sorte, prolongée jusqu'aux Trois-Rivières parce qu'on a voulu voir ici la conclusion pratique de ce que peut être une bonne organisation dans la lutte contre la tuberculose. "Notre association, dit-il, ne pouvait pas mieux terminer son congrès qu'en venant visiter Trois-Rivières. Nous sommes venus ici, non pas pour vous donner une leçon, mais pour en prendre une." Il dit ensuite que ce n'est pas une économie, mais bien le pire gaspillage que de laisser détruire la propriété humaine, et que pour protéger cette valeur inestimable, la cité des Trois-Rivières a eu raison de ne pas hésiter à recourir aux moyens nécessaires. Notre ville, avec des avantages particuliers pour un centre de démonstration, ne souffrait pas des désavantages des grandes villes et de la congestion populeuse des grands centres. Il demande que le progrès constaté s'accroisse, et que Trois-Rivières, appelée à devenir une grande ville, le devienne surtout après avoir fixé sa beauté hygiénique.

Le Dr Amyot, sous-ministre de la Santé, à Ottawa, dit que la population étant un élément nécessaire au progrès de notre pays c'est bien du devoir de tout bon citoyen de travailler à la conserver en nombre et en qualité. Il félicite Trois-Rivières d'avoir si énergiquement travaillé à enrayer la tuberculose et la mortalité infantile. Le Dr Robertson, président de la Croix-Rouge parle dans le même sens, ainsi que M. Rhor, représentant du président de la Sun Life Insurance Co.

Le Dr Alphonse Lessard, du service d'Hygiène provinciale, dit que la preuve de l'efficacité du bon travail accompli aux Trois-Rivières est que en quatre années le taux de la mortalité infantile est tombé de 212.4 à 132. Il dit que tous les moyens doivent être pris pour abaisser ce taux à 70, et que nous en arriverons là dans deux ou trois ans. Il demande aux autorités municipales de s'en tenir à notre règlement du lait et de ne pas rétrograder.

Le banquet terminé, les visiteurs se rendent immédiatement au Dispensaire de la Rue Notre-Dame, et sont reçus par le président du service anti-tuberculeux, M. le Dr O. Tourigny dans une brève allocution explique tout le bon travail qui s'y fait. Etabli depuis 1923 le dispensaire accueille tous les malades qui s'y présentent. On y fait l'examen du patient. Dans le cas où le malade présente des signes positifs ou possibles il reçoit les conseils nécessaires et les soins requis. Une garde-malade le visite, lui dit ce qu'il doit faire pour améliorer son état, voit à ce que la maison soit tenue proprement, et bien aérée. La garde-malade nous est encore précieuse dans le travail de dépistage, nous cherchons à découvrir les cas de tuberculose pour porter remède à ceux qui en sont atteints, et préserver de la contamination les personnes qui vivent dans leur entourage. Depuis la fondation du dispensaire 3,234 personnes ont été examinées. On a donné 6,802 consultations et fait 3,863 examens au rayon X.

Les délégués sont reçus ensuite officiellement par la Société Médicale de Trois-Rivières, et le président le Dr De Blois leur souhaite la bienvenue. Il dit que la société médicale existe depuis 23 ans aux Trois-Rivières, qu'elle a son crédit des œuvres admirables. C'est elle qui a contribué en 1906 au grand congrès médical qui réunissait ici les médecins de France et d'Europe. Il y a vingt ans se fondait aux Trois-Rivières l'une des plus anciennes ligues contre la tuberculose, et en 1914 un congrès diocésain faisait de la lutte à livrer à la terrible maladie l'une des principales questions mises à l'étude. Tout ce long travail préparatoire était un achèvement vers ce "Centre de démonstration" établi finalement en notre ville dont le résultat que vous venez admirer, prouve ce que peut une organisation bien faite pour enrayer les ravages de la terrible tumeur de vies.

Le Dr Rousseau remercie de la réception faite d'une façon si cordiale. Le Dr J.-A. Amyot parle du refroidissement du lait, et nous dit que nous devrions insister pour n'avoir que du lait refroidi à 50 degrés, et même à 40 degrés si nous le pouvons.

Entre temps, les délégués avaient fait la visite de quelques-uns de nos établissements industriels. Ils prirent le train pour Montréal dans la soirée, se disant enchantés de leur courte visite aux Trois-Rivières.

Pour notre part nous sommes heureux que ces hôtes de marque aient été reçus aux Trois-Rivières d'une façon si parfaite. L'idée qui leur restera de nous, et de l'œuvre qui est le fruit de l'énergie trifluvienne, ne peut être que favorable. On n'a jamais à regretter de faire, dans le meilleur sens du mot, le bon renom de sa propre ville, et vraiment, ceux qui partent de loin pour venir admirer ici l'œuvre et le fonctionnement de notre Dispensaire Anti-tuberculeux, et notre lutte menée contre la mortalité infantile, ne peuvent faire autrement que d'admirer notre ville citée dans l'effort qu'elle fait pour sauver du fléau tant de vies menacées.

Honneur et merci aux bons artisans de cette œuvre humanitaire.

Joseph Barnard.

La Saint Jean-Baptiste De La Salle

C'était dimanche la fête solennelle du grand éducateur par excellence, le saint fondateur de l'Ordre des Frères des Ecoles Chrétiennes. Pour les dévots disciples de Jean-Baptiste De La Salle, la réjouissance est générale; les 1,000 religieux et leurs 400,000 élèves chôment de magistrale façon celui qui a tracé les règles de l'enseignement catholique dans toutes les branches de l'activité humaine.

Notre population qui voit, d'un œil attendri, depuis plus de quarante-cinq ans nos Frères des Ecoles Chrétiennes élever notre jeunesse trifluvienne, prend part à la fête avec tout son cœur, et souhaite à nos dévoués éducateurs tout le succès que méritent leurs efforts.

A la cathédrale dimanche la messe a été chantée par le chœur des élèves sous la direction du Frère Basile. Le Kyrie, le Sanctus, l'Agnus de même que le chant de l'offertoire ont été enlevés. Deux de ces pièces étaient de la composition du Rv. F. Raphaël. Le cantique exécuté à la sortie était un hymne au glorieux fondateur des Frères.

Le grandeur Mgr Cloutier assistait au trône pontifical. Le révérend Père Stanislas, Gardien du couvent des Franciscains, prononça l'éloquent sermon de circonstance. M. l'abbé Carignan chanta la

LA SEMAINE SOCIALE AUX TROIS-RIVIERES

(Suite de la page 1)

Durant la "Semaine sociale", à laquelle vous vous empressez d'assister, autant que les circonstances vous le permettent, combien de sujets d'examen de conscience se présenteront à vous. Elles sont si nombreuses les fautes commises contre la vertu de justice! Il y a tant de manières de préparer des tentations auxquelles on succombe!

Vous verrez, dans une pleine lumière, dans une lumière éblouissante, que la justice ne peut être mutilée, si l'on veut qu'elle soit véritablement la justice. Ceux-là mutilent la justice, qui, sans nier formellement Dieu, l'excluent pratiquement de leur morale, le déclarent étranger à leur justice, et refusent de lui rendre ce qui lui est dû. Regardant alors au-dessus des biens de la terre, vous vous direz: "En haut, mon cœur!" et: "Souviens-toi que tu as des devoirs, des obligations de justice envers celui qui t'a créé, racheté, appelé."

Nous faisons donc des vœux, N. T. C. F., pour que la Vte session des Semaines sociales du Canada obtienne un plein succès, et Nous prions MM. les Curés de bien vouloir engager leurs paroissiens à se rendre à l'une au moins de ces journées de la "Semaine sociale". Nous les prions aussi de s'assurer que quelques délégués, deux ou plus, représenteront officiellement leur paroisse.

Notre grand désir est de voir, autant que possible, le clergé de notre diocèse prendre part à ces assemblées.

Rien ne sera épargné pour donner à ces réunions tout l'intérêt et toute la solennité possibles. Du reste, vous savez déjà que notre vieille cité trifluvienne, si hospitalière, ne le cède à aucune autre ville en ces sortes d'occasions.

Sera notre présente lettre pastorale lue en chaire, au prône de la messe paroissiale, le premier dimanche après sa réception, dans toutes les églises et chapelles publiques du diocèse.

Donné aux Trois-Rivières, en Notre Palais épiscopal, sous Notre seing, le sceau du diocèse et le contre-seing de Notre Chancelier, le quatorzième jour de mai, l'an du Seigneur mil neuf cent vingt-cinq.

† FRANÇOIS-XAVIER,

Evêque des Trois-Rivières.

Par mandement de Monseigneur.

PHILIPPE NORMAND, ptre

Chancelier.

EMBELLISSONS

pour attirer les touristes!

NO. II

Pour faire de l'argent il en faut dépenser!

Vérité de La Palisse. Pour quelques uns, oui, pas pour tout le monde. Nombreux sont ceux en effet qui voudraient que tout leur tombât rôti dans le bec, comme on dit si bien chez nous, sans qu'ils soient pour cela obligés de faire le moindre petit effort.

On ne peut reprocher cette insouciance à nos voisins les Américains. A preuve les quelques statistiques que voici:

Cincinnati dépense en moyenne par année la somme de \$100,000 pour attirer les touristes. \$70,000 viennent des souscriptions publiques, la différence de la Chambre de Commerce. Grâce à une compilation de chiffres qui a été faite, on a constaté qu'en 1914 il y a eu 40 congrès qui ont été tenus dans cette ville, ce qui a permis à 18,760 étrangers d'y aller dépenser plus d'un demi million, \$562,800 exactement. En 1922, le nombre des congrès a été de 262, celui des visiteurs de 95,522, et l'argent qu'ils ont dépensé s'élève à la somme de \$2,265,900.

Un exemple, entre mille. Détroit a dépensé également la somme de \$100,000 en 1923 et les étrangers ont laissé dans cette ville \$200,000.

Nous ne demandons pas naturellement aux localités de province, à la suite de l'Association du tourisme de la province de Québec, de consacrer d'aus-si fortes sommes pour agiter les visiteurs durant les beaux mois de l'été, il y a des proportions à garder en toutes choses. Nous n'en soutenons pas moins que nos villes et villages de province devraient se rendre à l'évidence de cette vérité qu'ils doivent aussi verser, collectivement, une certaine somme pour augmenter le nombre d'étrangers qui les visitent chaque année.

Ce que nos provinciaux doivent faire dans l'occurrence?

Ceux qui ont beaucoup voyagé n'hésiteront pas à vous dire que ce sont les magasins de détails des grandes villes qui agitent le mieux les étrangers. Les gens de province qui vont à Montréal se plaisent effectivement à faire les cent pas rue Saint-Catherine pour examiner les étalages, surtout à l'ap-

proche des grandes fêtes.

Pourquoi les marchands de campagne ne tiendraient-ils pas compte de cette curiosité des touristes? Et comment en tenir compte sans embellir la montre de leur établissement? Une vitrine bien aménagée prend toujours l'œil et, de l'œil à la bourse, le chemin n'est pas toujours très long. C'est, selon nous, l'une des meilleures publicités, publicités directes qui sont toujours d'un grand poids sur l'acheteur.

Le marchand de province, désireux non seulement de faire de l'argent, mais de rendre service en retour aux étrangers, pourrait atteindre son but très facilement en se faisant une espèce de guide officiel pour ceux qui parcourent ainsi nos campagnes. Pourquoi ne leur donnerait-il pas des directives puisqu'ils ne demandent, en somme, qu'à séjourner le plus longtemps possible dans une localité qui les intéresse.

Ce qu'il doit faire dans les circonstances? Une chose très facile: se servir à nouveau de ses mêmes vitrines pour indiquer au touriste les routes qui le conduiront aux endroits de pêche, aux sites pittoresques avoisinants, etc. Il y a mille moyens d'attirer ainsi l'étranger en éveillant sa curiosité. Vous n'avez que l'embaras du choix. Et songez toujours qu'il y va du bien être de nombre des vôtres qui ne demandent qu'à profiter de la sorte de la manne qui passe.

L'ENCHERE DES FOURRURES

New-York. 16.—L'enchère sur les peaux de loup a été la caractéristique de l'événement de fourrures qui a eu lieu ici aujourd'hui.

Les meilleures peaux ont rapporté \$21.25 chacune, et les prix obtenus pour la collection tout entière d'environ 48,000 unités ont égalé ceux de l'hiver dernier, lors de l'événement de la compagnie de New-York.

La Wolverine s'est également bien vendue avec une avance de 20 p.c. trouvant preneur à \$14 pour la meilleure qualité.

L'ours polaire a été coté à \$50. L'ours noir et l'ours brun ont baissé de 10 p.c.

Les meilleures peaux de léopard ont atteint \$38, mais l'ensemble de la vente a diminué de 20 p.c.

grand messe, assisté de MM. les abbés Milot et Beaumier, et M. l'abbé Turcotte, directeur de la chorale de la cathédrale, officia aux vêpres. MM. les abbés Turcotte et Carignan sont deux anciens élèves des RR. Frères.

Joseph Barnard.

NOUVEAUTES LITTERAIRES

PRODUCTION CANADIENNE

On annonce pour les prochains mois, la venue de livres nouveaux, dont voici une base incomplète, sans doute, mais fort intéressante.

"Glanures historiques et légales," autour de l'ordonnance de la marine de 1861, par M. le juge Poullet, qui a déjà publié un ouvrage d'histoire sur Ste-Marie Crescence, "Le régiment de Carignan," par MM. Régis Roy et Gérard Malchelosse.

"Papineau et son temps," 13^e volume des mélanges historiques de feu Benjamin Sulte, publié par les soins de M. G. Malchelosse.

Les Bois Francs, tome 4e, par l'abbé C.-E. Mailhot.

"La Gaspésie au soleil," par le Fr. Antoine Bernard, c. s. v., auteur des "Coquillages" publiés sous le pseudonyme de Marius.

"Dictionnaire Historique de Géographie des paroisses et missions de la province de Québec," par M. Hormidas Magnan.

"Séries de l'école littéraire," par M. Germain Beaulieu.

"Une ville dans les lacs," roman social par Ubaldo Paquin.

"Le Français," roman d'inspiration rurale canadienne, par M. Damase Potvin, qui promet pour l'an prochain

OP
"La grande Route," contes et croquis du terroir.

"L'ombre du beffroi," roman par Mme A. Lacerte, d'Ottawa.

"L'expatriée," second roman de Mlle Cécile Beauregard, sous le pseudonyme de Andrée Jarret.

"Mon Commis voyageur," comédie dramatique en trois actes, par M. J. Egg, Corrivert.

"Ah! ces artistes," un acte en vers à quatre personnages, par M. Aimé Plamondon, de Québec, et Emile Collette, de Montréal.

"Les heures sereines," volume de vers, par l'abbé Arthur Lacasse, qui promet pour cette année un volume de pensées qu'il appellera "Etudes et pensées".

"A travers les vents," recueilli d'Yves par M. Robert Choquette, de Montréal.

"Les guérets en fleurs," poésies de terroir, par M. Chic Gingras.

"Aubades," poésies par M. Georges Boulianne.

"L'erreur de Pierre Girou," roman du terroir par le Dr J.-E. A. Cloutier.

"Pour la terre et le foyer," un volume d'études et d'économie rurale et domestique, par M. Alphonse Désilez, soit en tout dix-neuf ouvrages nouveaux.

"Qualité, quantité et diversité, s'écrient déjà les optimistes, se disputent le prix. Il n'y a plus de crainte que s'arrête la course aux flambeaux." Et sur ces deux sentences, ils ont semé partout leur enthousiasme et proclament que dans notre provincialisme littéraire tout n'est que festons et guirlandes. Chaque signature, à les entendre, porte au moins la griffe du talent, et si l'y a péché en la demeure, ils ne manquent de coiffer la louange de majuscules pédantes.

De ce que répondrait le pessimiste, nul n'en ignore. "Notre production littéraire, qu'est-ce à côté des cimes perçant le ciel de la grande littérature française? monticule, butte ou atome? Mystère! Disons un grain de sable, qui ne subirait pas l'analyse!"

O critique, que de crimes n'ont pas été commis en ton nom!

Mais pour juger de notre production canadienne, sommes-nous forcés d'abandonner notre meilleure qualité française, le bon sens, c'est-à-dire, cette disposition à ne rechercher que la juste mesure?

Pourquoi, d'abord, ne pas nous réjouir du nombre grandissant de livres canadiens? N'est-ce pas signe particulièrement heureux que les plaisirs de l'esprit se multiplient à l'heure où le matérialisme ou la suprématie bougeoise rêve de régenter les chaires universitaires? Faut-il condamner, à cause de bobos dont leurs émules européens ne sont pas immunisés, tous ceux qui rêvent d'apporter aux communs trésors d'intellectualité autre chose que la léthargie dorée de la S?

D'ailleurs sans croire à l'infailibilité des juges, prix David et autres concours, n'est-il pas permis de saluer certains livres comme de magnifiques étapes vers la perfection que l'op de gens moroses nous reprochent de n'avoir pas atteinte, depuis les trois quarts de siècle qu'est apparu le livre de France en notre pays? Pour créer le génie du Fabuliste, comtez, je vous prie, quelle lignée de conteurs, amateurs de facettes, disciples du gai savoir et même d'anciens venus du Tibre, du Céphise ou du Gange! Avant Ronsard, Racine et Hugo, qui eût osé intimer aux poètes. Nul de vous ne chantera s'il n'a le génie d'Homère ou de Virgile! Enfin, on nous dit comme l'on nous écoute en



PROGRAMME

Entrée Evolution des Gymnastes.

GYMNASTIQUE EDUCATIVE

Marches variées	1er Groupe.
Gymnastique suédoise	3e Groupe.
Gymnastique suédoise	2e Groupe.
Blancs-Papillons	Fanfare D. L. S.

GYMNASTIQUE D'APPLICATION

Courses de vélocité	3e Groupe.
Escrime	1er Groupe.
Culbute	3e Groupe.
Massues	1er Groupe.
Gaie Chevauchée	Fanfare D. L. S.

GYMNASTIQUE DE SELECTION

Sauts	3e Groupe.
Coup de pied haut	1er Groupe.
Barres parallèles	1er Groupe.
Cheval de bois	1er Groupe.
Tableau final	Gymnastes.
Rose de Mai	Fanfare D. L. S.

O Canada! Dieu Sauve le Roi!

France. Convient-il de ne pas aimer comme la mère?

Si vous jetez de nouveau un regard sur la liste ci-dessus, vous concéderez qu'au moins, depuis quelques années, la quantité se bonifie par la diversité. Enfin, l'histoire, le vers épique et le roman ne sollicitent plus obligatoirement ceux qui brillent d'une ardeur pétilleuse. Nous sortons du triangle traditionnel, avec, au milieu la certitude d'un échec ou la demi-conscience d'un demi-succès. L'écrivain canadien-français se sent plus libre, parce qu'un esprit nouveau s'intéresse de plus en plus aux vraies choses canadiennes. Miracle du temps, un poète ose publier tout bonnement ses vers, sans y insérer, comme ses aïeux, ces alexandrins ronflants et vides, panégyriques ante-mortem d'une victime souffrante qui devait souffrir douzaines après douzaines avec la sérénité d'un brahme sur son lit de clous. La moindre monographie paroissiale d'aujourd'hui vaut mieux que toute cette pompe funèbre.

Si la quantité témoigne de la fécondité intellectuelle, et la diversité de la souplesse des talents, rien n'assure que la qualité soit l'apanage de tous nos auteurs. Sans doute, nous, contatrons, cette fois encore, ces livres mal pensés, hâtivement achevés, à peine convenables pour l'émerveillement des illettrés à toute épreuve. Nous voulons parler de ces romans à la Mérouvel, au plus mauvais Dumas, pleins de morts que les chapitres les plus rocambolesques doivent tuer et retuer, pour le besoin de la trame. Bien commencée, la série de romans canadiens, dits populaires, glisse dans le mélodrame usé de manoirs hantés des oubliettes ou pululent

vampires et scorpions. Que nous voilà loin du roman canadien! Autant qu'il en peut échapper à des scribes en mal de brocher une centaine de pages, les pires incorrections, les répétitions, les banalités, les noms criards, les descriptions gauches et bouche troussées étalent en toute licence. Malheureusement, la grosse presse à finances "chauffe l'affaire," et prodigue à tous, auteurs estimables ou médiocres, ses mêmes et plats éloges. Essayez, maintenant, si vous n'êtes pas avertis, de distinguer les valeurs dans le nombre, tant lointin que nombre. Parmi les livres à l'horizon, vous pourrez en lire d'excellents, mais sont-ils sûrs de ne pas recevoir de la grosse presse autre chose que cinq lignes—style d'annonces—avec autant d'honneur de la maison d'édition!

Souhaitons que la Critique libre ait un jour la voix assez puissante pour faire siffler ces engouements intéressés! Grâce à des esprits plus libres, la vérité se lève sur la valeur de notre littérature, certains de nos hommes et femmes de plume en ont même gémis, tant elle les révélait, à eux-mêmes. Mais, dissuadez quelques couronnes usurpées sentir ce vent, de justice qui passe, que la guerre serait encore un bienfait, dieux! Les chants décernés aux vain triomphateurs couvriront bien vite la plainte des vaincus. Aux poètes de continuer ce rêve...

Victor Barrette

(Le Droit)

CONSEILS A NOS CULTIVATEURS

CANTIQUE A SAINT-ISIDORE

Quand le soleil sourit à la nature,
Dans la fraîcheur du splendide matin;
Quand de mille diamants brille la ramure,
Quand le ciel s'est drapé de pourpre et de satin,
Homme des champs, ô roi de cette fête,
Bénis le Créateur qui fit ce que tu vois;
Plein d'amour vers le Dieu lève ton front honnête
Et fais le signe de la Croix.

Refrain:

Saint Isidore, patron des laboureurs,
Notre voix vous imploré,
Bénissez nos labours,
Poursuivant votre trace
Au terrestre sentier,
Obtenez-nous la grâce
De toujours bien prier.

II

Pour travailler Dieu mit l'homme sur la terre,
Il fait le mal celui qui ne fait rien,
Sois donc, homme des champs, pour le travail austère,
Car tes bras sont nerveux et ton cœur est chrétien.
De tes sueurs fertile un domaine
Dont le Dieu tout-puissant te fait paisible roi.
Des oiseaux chanteront pour égayer ta peine,
Et les anges sont avec toi.

Refrain: Saint Isidore, etc.

III

O laboureur! voilà que ta charrue
En murmurant déchire un sol profond.
La semence bientôt par tes mains répandue
A flot va retomber dans l'humide sillon.
Mais la chaleur, la féconde rosée,
La lumière de vie, attends-les de ton Roi;
Pour donner à tes champs une moisson dorée
Dieu va travailler avec toi.

Refrain: Saint Isidore, etc.

(4e couplet omis)

V

Respect, respect à la grandeur divine!
Homme des champs, tu ne l'oublieras pas.
Que l'aurore se lève ou que le jour décline,
L'Eternel est présent, vois il compte tes pas.
Qu'un saint amour l'inspire et le pénètre,
Dans le temple béni, quand l'appelle sa loi,
Laisse tes champs déserts, puisque la voix du Maître
A dit alors: "Repose-toi".

Refrain: Saint Isidore, etc.

Ce cantique a été composé par Mgr N. Garon, curé d'Yamachiche; il a été mis en musique par Mgr Ls Richard. On peut se le procurer en s'adressant à M. l'abbé Meunier, armurier de l'U. C. C., 3, rue Notre-Dame est, Montréal, moyennant cinq sous.

Habitez-vous à Grand'Mère, Joliette ou Shawinigan Falls?

Nous sommes actuellement en mesure d'installer le téléphone chez vous immédiatement.

Un des grands avantages qu'offre le téléphone, c'est de vous permettre en tout temps de causer avec vos amis, sans que vous n'ayez à vous déplacer.

Les avantages qu'il offre, le temps précieux qu'il épargne, excèdent de beaucoup le coût modique du service.

Si vous désirez le téléphone, veuillez appeler notre représentant local.

G. DEROME, Gérant

La Compagnie de Téléphone Bell du Canada.



Le CELEBRE BAUME INDIEN

En vente partout 35c. Dépôt général: J. N. Godin, Trois-Rivières.

Indian Liniment, remède interne et externe, 35 cts partout.
Purificateur du sang, contre la bile.
Pommade Indienne, contre les maladies de la peau et les hémorroïdes.
Onguent Extracteur, pour les cors et les oignons. En vente à Poudre à Catarrhe Indienne.

La Médecine Indienne Enrg.

4, rue Richard, 2e plancher Les Trois-Rivières.

LA CONSERVATION DES OEUFS

(Notes des fermes expérimentales)

La station fédérale expérimentale de Ste-Anne de la Pocatière a fait des recherches pour trouver le meilleur moyen de conserver les œufs jusqu'à l'hiver. Les différents moyens à l'essai étaient les suivants: œufs mis dans des cartons d'une douzaine, sans autre traitement; œufs emballés dans du papier de soie et mis dans des cartons d'une douzaine; œufs plongés dans de l'eau bouillante et mis dans des cartons d'une douzaine; œufs plongés dans de l'eau bouillante, emballés dans du papier de soie et mis dans des cartons d'une douzaine; œufs mis sur le petit bout dans des pots de terre et recouverts de sel; œufs mis dans des pots de terre et recouverts d'une solution de silicate de soude (eau de verre); œufs mis dans des pots de terre et recouverts d'eau de chaux. Tous ces œufs étaient frais, infécondes, à coque saine et propre; la période de conservation a duré du 13 juillet au 15 décembre 1923. Ils ont tous été mis dans une cave à plancher de ciment où la température variait de 40 à 50 degrés F.

La première expérience semble indiquer que la solution commerciale d'eau de verre (que l'on peut se procurer dans la plupart des pharmacies) et l'eau de chaux, (que l'on peut faire soi-même à la maison), fournissent les deux meilleurs moyens de conserver les œufs pendant une période assez longue. Le contenu des œufs conservés dans l'eau de verre; la seule différence était dans l'apparence de la coque. Le sel, sans donner d'aussi bons résultats, peut cependant être employé avantageusement pendant une période plus courte. Venaient ensuite, au point de vue des résultats, les œufs enveloppés dans du papier de soie; quant à ceux qui avaient été plongés dans de l'eau bouillante et qui n'avaient pas été mis dans du papier de soie, ce sont ceux qui se sont le plus mal conservés.

LA TRANSPLANTATION DU TABAC

(Notes des fermes expérimentales)

Il vaut mieux arracher les plants de tabac des couches le jour même où l'on doit les transplanter; cependant, ils se gardent assez bien pendant deux ou trois jours, à condition que leurs feuilles ne soient pas humides lorsqu'ils sont arrachés et qu'ils soient mis debout dans un endroit frais. Les bons plants sont de grosseur uniforme, bien durcis, trapus à tiges assez longues et à bonnes racines. On rejettera impitoyablement, au moment de l'arrachage, tous les plants qui présentent le moindre symptôme de maladies sur les feuilles, les tiges ou les racines.

La transplantation peut se faire dès que les gelées ne sont plus à craindre; il faut la pousser aussi rapidement que possible. Elle peut être commencée vers le 25 mai, dans le sud de l'Ontario, et vers le 1er juin, dans Québec; il ne faut pas qu'elle se prolonge plus tard que le 25 juin. Les tabacs les premiers plantés sont généralement les meilleurs.

Le champ réservé pour la plantation du tabac doit être en bon état d'ameublement, sans mottes, ni grosses pierres. La transplantation peut se faire à la main ou avec un plantoir mécanique, à deux chevaux. La plantation à la machine est préférable à l'autre, parce que les plants sont posés d'une façon plus uniforme et qu'ils se mettent à pousser plus tôt. C'est aussi un moyen plus rapide et plus économique. On peut cependant facilement planter à la main, et le planteur qui ne cultive qu'une petite étendue préfère souvent ce système pour ne pas avoir à acheter un plantoir mécanique. Si l'on plante à la main, il faut auparavant marquer le champ en rangées. Beaucoup de planteurs font aussi ce marquage pour la plantation à la machine, mais il n'est pas nécessaire si l'on a un conducteur expérimenté. La distance entre les rangées et entre les plants dans la rangée varie suivant la variété du tabac. Les distances qui donnent les meilleurs résultats sont de 30 par 20 pouces pour les tabacs Havane à enveloppes de cigares, de 24 par 12 pouces pour les tabacs Canelle et les autres petits tabacs, de 30 par 15 pouces pour les tabacs Cubains, de 36 par 24 pouces pour les tabacs jaunes et de 42 par 24 pouces pour les tabacs Burley. La plantation à la main se fait habituellement après une ondée, mais la plantation à la machine peut se faire n'importe quand, pourvu que le sol ne soit pas saturé d'eau.

Pendant les journées chaudes et sèches on ne transplantera que l'après-midi, pour éviter que les plants nouvellement mis en terre ne "brûlent". Disons cependant, qu'un plant trapu, bien formé jusqu'au bouton, résiste beaucoup mieux à la chaleur qu'un plant long, effilé, dont la tige est exposée au soleil.

C.M. Slzgg,
Chef du Service des tabacs.

FLEURS PRINTANIERES

L'apparition du premier perce-neige est toujours un grand plaisir pour le jardinier. C'est la première fleur qui se montre dans la plupart des jardins et elle mériterait une place pour cette raison seule, sans porter de ses délicates cloches blanches toujours séduisantes.

Une autre fleur très précoce, est la Bulbocodium verrum; elle déploie ses couleurs immédiatement après que la neige est partie. Ses fleurs sont très semblables à celles du crocus par l'apparence, mais elles en diffèrent botaniquement. Elles sont pourpre rougeâtre clair, et restent épanouies pendant environ deux semaines.

La Scilla sibirica, une petite fleur bleue, en forme de cloche et la Scilla alba, qui est une variété blanche crème, viennent ensuite; leur floraison dure aussi longtemps que celle des crocus. Quelques-uns des plus beaux bulbes sont le Drap jaune d'or (Cloth of Gold Yellow), le plus précoce de tous, le Mont Blanc, blanc; le Pourpre à grandes fleurs, violet sombre, le Margot, lilas pâle, le Albion Purple, violet foncé, et Madame Mina, lilas pâle, à bordures plus foncées.

Parmi les fleurs vivaces, autres que les bulbes, l'une des premières à fleurir est Aravis Albida (Cresson de rocher) qui fait les raies blanches dans les bordures et les jardins si bien connus au printemps. La variété à fleur simple est la plus précoce, mais la variété à fleur double est une fleur beaucoup plus belle et qui reste plus longtemps épanouies.

Une autre fleur blanche qui suit l'arabis est la Iberis sempervirens (ride vivace). Cette plante est d'une nature arbustive, et les grappes de fleurs se tiennent bien au-dessus du sol et font de belles touffes. Le feuillage est vert luisant foncé, très différent des feuilles vertes grisâtres de l'arabis. La Alyssum saxatile, quoiqu'elle ne soit pas aussi rustique que les plantes qui viennent d'être mentionnées, mérite bien un essai. Elle fait des touffes de fleurs jaunes brillantes, d'un très bel effet dans le jardin au printemps.

La Aubretia, une plante à pousse naine, avec des fleurs de diverses teintes de mauve, a besoin d'être protégée dans le district d'Ottawa.

La Myosotis (Ne m'oubliez pas) une vieille fleur favorite, devrait se trouver dans tous les jardins. Elle se résème librement d'elle-même, mais il est facile de la détruire si elle prenait la place d'autres plantes.

Les narcisses comptent parmi les plus belles des fleurs de printemps et ils devraient être mélangés dans la bordure de plantes vivaces par groupes de dix ou quinze de la même variété. La rusticité de ces variétés varie, et les suivantes comptent parmi les plus belles: Sir Watkin, Wimperor, Empress, Mme de Gr. aff, Seagull, Dame Blanche (White Lady) et Barrii conspicuus.

Tulipes. On peut planter des variétés hâtives de tulipes parmi les Arabis et les myosotis (Ne m'oubliez pas), et l'on obtient de superbes effets par un bon arrangement des couleurs. On peut aussi les mettre en touffes, comme on le proposait pour les narcisses. Variétés: Cottage Maid, rose et blanc, Couleur Cardinal, cramoisi foncé, Chrysolora jaune, Ke'zer Kroon, écarlate et doré, Fred Moore, abricot. Les tulipes Darwin et Cottage fleurissent plus tard et elles sont plus satisfaisantes pour la bordure vivace. Il y a un grand nombre de variétés, et il serait difficile de faire une sélection, mais les suivantes sont les plus belles:

ZARWIN

Bartigon, cramoisi
Clara Butt, rose pâle
King Harold, pourpre foncé
Pride of Haarlem, rouge vif
Princesse Elisabeth, rose foncé
Valentin, violet bleuâtre.

COTTAGE

Gesneriana spatulata, écarlate vif
Inglescombe, rose
Moonlight, jaune pâle
Mrs. Moon, jaune foncé
Picotee, cramoisi à bord blanc.

Après les tulipes viennent les Iris, lorsque l'été a succédé au printemps.
Isabella Preston,
Spécialiste en jardinage d'ornement,
Ferme expérimentale, Ottawa.

Donne Bonne Bouche

La Savour Dure

Après avoir mangé ou fumé, la gomme WRIGLEY rafraîchit la bouche et parfume l'haleine. Plus qu'une friandise — elle procure un bénéfice absolu.

WRIGLEY'S

Après Chaque Repas

CARTES PROFESSIONNELLES

Médecin

Dr Henri Lacroix

Spécialiste:

MEDECINE - GENERALE

Maladies des voies génito-urinaires, maladies de la peau, maladies vénériennes.

Heures de Consultations

9 à 11.30 hrs a.m., 2 à 5 h. p.m., 7 à 9 hrs soir, 1 à 2 hrs p.m.

Dimanche:

468, St-Maurice, Tél. 1385

Médecin

Dr A.-J. Aubin

Médecine Interne, Maladies Chroniques, Diagnostique.

Tél. 1143j 179, Lavolette

Avocat

Casier Postal 83
Téléphone 165Wilfrid Gariépy C. R.
AVOCAT

Edifice Banque Canadienne du Commerce.

rue Des Forges,
Les Trois-Rivières.

Médecin

Dr J. A. Rousseau

Directeur du Dispensaire Antivénérien.

Bureau Privé: Consultations: 10 à 11 a.m., 2 à 4 p.m., mardi, jeudi, samedi 6 à 8.30 p.m.

Tél. 119 28 rue Royale

Médecin

Docteur Dugré

Médecin-Chirurgien

Consultations: De 2 à 4 et de 7 à 8 p.m.

Téléphone 1526

50 -- Rue Royale -- 50

Les Trois-Rivières.

Avocat

Tél. 1299-J

Joseph Barnard

Avocat

3 rue Hart. Tél. 640

Résidence: 108 rue Des Forges

Médecin

Dr Auguste Panneton

Spécialiste pour maladies des yeux, des oreilles, du nez et de la gorge.

Consultations: 1.30 hre à 4.30 hres tous les après-midi.

Le soir: Lundi, mercredi et vendredi, de 7 à 8 et sur rendez-vous.

Tél. Bell 526
65a, Avenue Lavolette

Médecin

Dr Alexandre Achpise

Chirurgie-générale

Maladies des voies urinaires, Maladies des femmes, Diplômé de la Faculté de Médecine de Paris, Licencié du Conseil Médical du Canada et de l'Empire Britannique.

Consultations: De 11 à 12, 2.30 à 5, 7 à 8.30

22, rue Des Forges, Tél. 469

Avocat

Tél. local

Rés.: rue St-Jean-Baptiste

Honoré Grenier

Avocat

B. A. L. L.

NICOLET
Bureau: rue Notre-Dame

Courtier

TEL. 456

Arthur Spénard

Courtier

Assurances Générales, Obligations Municipales et Scolaires.

42-- RUE ST-PIERRE -- 42

Trois-Rivières.

Avocats

Tél. 930 Casier Postal 310

Edifice Power, Trois-Rivières
Jacques Bureau, C. R.
Philippe Bigné, C. R.
Georges Gouin, B. A.

Bureau, Bigné & Gouin

Avocats

4, Des Forges,
Les Trois-Rivières

Notaire

Casier Postal 554

Téléphone 421

A. LEBRUN

Notaire,

C.C.S., Cessionnaire du Greffe

P. Délaite.

Argent à prêter, règlement de succession, examen de titres, collections, etc.

23, rue Bonaventure,
Trois-Rivières, P. Q.

Avocat

Téléphone 329

Roger Bisson

Avocat

142, rue Notre-Dame,
Les Trois-Rivières.

Notaire

Tél. Bureau 1881

Rés. 1444-J

Victor Abran

Notaire

Argent à prêter, assurances, collection, etc.

34, Bonaventure,
Les Trois-Rivières

Avocats

Robichon & Methol

Avocats

Bureau:

Edifice Banque d'Hochelaga,

Trois-Rivières

Notaires

J. A. Trudel, J. E. Guillet

Trudel & Guillet

Notaires

Argent à prêter, Règlements de faillites et de successions. Examen de titres, difficultés commerciales. Collection, etc.

Bureau: 36 rue Alexandre

Tél. Bell 497, Trois-Rivières

Avocats

Téléphone Bell 1000

DUPLESSIS, LANGLOIS &

LAMOTHE

Avocats

4, St-Joseph, Trois-Rivières

Notaire

Casier Postal 556 Tél. 235

J. A. Lemire, LL. L.

Notaire

Cessionnaire des greffes des notaires P. O. Guillet et P. L. Hubert. Placements sur hypothèques et débiteurs. Administration générale.

40, Alexandre, (Coin Hart)

Les Trois-Rivières

Avocat

Téléphone 358

Lucien Comeau

Avocat

19, rue Alexandre

Les Trois-Rivières

Notaire

Téléphone: Bureau 1158

Résidence 988

J. U. GREGOIRE

Notaire

Argent à prêter, Examens de Titres, Assurances, Collections, etc.

26a, Des Forges,

Les Trois-Rivières.

Bureau à Ste-Maurice, du Samedi midi au Lundi midi.

Avocat

Tél. 233

Chas Bourgeois

B. A. LL. M.

Avocat

26, rue St-Joseph, 26

Architecte

U.-J. Asselin,

Ernest L. Denoncourt

Asselin & Denoncourt

Architectes

Tél. Bell 963, 42, Alexandre

Les Trois-Rivières

Avocats

Paul Martel

Avocat

20, Bonaventure

Tél. 61

Trois-Rivières.

Architecte

Jules Caron

Architecte

Tél. 720, 21 rue St-Joseph

Les Trois-Rivières

COURRIERS DE NOS CORRESPONDANTS DE LA REGION

HEROUXVILLE

BAPTEME

Joseph-Fernand-Rolland, enfant de M. Amédée Durand et de Mme Isala Bédard, Parrain et marraine, M. et Mme Laugier Durand aieuls paternels de l'enfant.

SEPULTURE

Lundi, eut lieu la sépulture solennelle de Marie-Pierre-Germaine, enfant de M. Willie Carignan et de Mme Marie-Anne Duchemin, décédée après trois jours seulement d'existence.

Nos sympathies.

— Mercredi, 13 mai, à 7 1/2 hres notre église paroissiale, revêtu de ses plus riches parures de fête annonçait les défunts qu'en ce jour Notre-Seigneur réservait à trente-deux de ses enfants.

Après avoir suivi les catéchismes faits par M. le Curé et avoir mérité leurs certificats d'Instruction Religieuse, dix-neuf filles et treize garçons étaient conviés au Banquet de la Communion solennelle.

Quel spectacle ravissant de voir ces chérubins, dont la figure rayonnante, resplendissait à toute la candeur de leur âme s'approcher maintes jointes et yeux baissés, recevoir le Pain des Saints qui doit les armer pour les luttes de la vie, parfois si terribles.

Puisse tous les assistants avoir ravi leur souvenir de ce jour béni, et renouveler leurs bonnes résolutions avec une ferme détermination d'être plus fidèles, si par malheur, ils y avaient manqué.

Nous demandons à notre bonne Mère du Ciel, de couvrir de son manteau virginal, les âmes privilégiées de ce jour, afin que sous son étendard, et suivant les pieux enseignements de leur dévoué Pasteur et de leurs tendres parents, ils puissent marcher fermes dans la droite voie et la pratique des vertus chrétiennes, chacun dans la vocation où il plaira à la divine Providence de les appeler.

— La belle température de ces jours derniers ayant beaucoup amélioré les chemins, les automobilistes s'en donnent maintenant à cœur-joie aussi ont-ils été nombreux, dimanche, dans nos parages.

— M. et Mme Odilon Trépanier, M. Jean-Marie Trépanier, Mlle Aïda et Magella Trépanier, à St-Stanislas chez des parents, dimanche dernier. La semaine dernière, M. Tancrède Trudel avait le plaisir de recevoir ses oncles et tante, M. et Mme Victor Cloutier, M. Philippe Cloutier, et son cousin M. Donat Cloutier, tous de Ste-Thérèse.

— M. et Mme Ernest Gagnon chez leurs parents de Ste-Thérèse ces jours derniers.

— M. et Mme Donat Lafontaine ont le plaisir de faire part à leurs parents et amis de la naissance d'un fils, baptisé sous les noms de Joseph-Jean-François-Emilien, et tenu sur les fonts baptismaux par M. et Mme Freddy Ayotte, son oncle et sa tante.

SAINT-TITE

VISITEUR DISTINGUE

Mercredi dernier, le Couvent de St-Tite, dirigé par les Sœurs de la Providence, avait l'honneur de recevoir M. l'abbé Maurias, inspecteur des écoles Ménagères.

Les élèves obtinrent un succès brillant dans l'examen qu'elles passèrent sur les différentes matières de la section ménagère.

LA PROHIBITION EN VIGUEUR

La prohibition restera encore en vigueur à St-Tite, c'est du moins le désir de la majorité des membres du conseil municipal de notre ville, qui, lors d'une dernière assemblée renvoyèrent le projet d'amender le règlement de prohibition actuellement existant et de soumettre ces amendements au peuple, par voie de referendum.

RUMEURS D'INITIATION

La rumeur veut que nous ayons une initiation de Chevaliers de Colomb en notre ville vers le mois de juin. Le Grand Chevalier M. W. Verret et les officiers de notre conseil travaillent activement dans le but d'organiser cette fête de Chevaliers.

LE BON CINEMA

Une compagnie du bon cinéma ambulante est venue donner une représentation cinématographique dans la salle de l'hôtel de ville ces jours derniers. Il y avait foule à la soirée.

A ST STANISLAS

Nos amateurs du Cercle dramatique de St-Tite sont allés donner une représentation à St-Stanislas de Champlain, samedi dernier et nous sont revenus après avoir remporté un franc succès.

NOTES SOCIALES

M. Lomer L'Heureux, de Shawinigan Falls était en visite chez ses parents, M. et Mme Spérat L'Heureux dimanche dernier.

Mlle Brigitte Massicotte, de Ste-Geneviève de Batiscan, Mlle Irène, Marie-Anne, Blanche et Yvonne Lefebvre, de Shawinigan Falls étaient en visite chez M. J.-E. Massicotte dimanche dernier.

M. et Mme J.-Alph. Crête, M. et Mme Armand Rheault, de Grand'Mère, et leurs enfants, étaient en visite chez M. Freddy Crête au commencement de la semaine.

— M. le Notaire et Mme Philippe Germain ont fait une courte promenade à St-Stanislas chez M. et Mme Ephrem Rousseau, ces jours derniers.

— M. le Notaire J.-Bte Moussette est allé aux Trois-Rivières ces jours derniers.

— Mlle O. de Grandmoy de Grand-Mère était en visite dimanche dernière chez sa sœur Mme A. Dessureault.

ST-BONIFACE

DECES

Mardi le 12 mai avaient lieu à 9 heures au milieu d'une nombreuse assistance de parents et d'amis les funérailles de Ovide Houde, fils de Arthur Houde, décédé samedi le 9, à l'hôpital de Shawinigan, à l'âge de 17 ans.

La levée du corps fut faite par M. l'abbé H. Médançon, curé du Sacré-Cœur de Shawinigan et le service fut chanté par M. l'abbé Georges Biron, vicaire, qui était assisté de MM. les abbés J. Cossette, vicaire à St-Pierre de Shawinigan et Hervé Matteau comme diacre et sous-diacre.

Le chœur de chant rendit avec âme la messe des morts, outre tous les chants de la paroisse présents plusieurs chœurs étrangers en faisaient partie. Mme Antonin Lefebvre touchait l'orgue.

Les porteurs étaient MM. Maurice Pellerin, Bruno Boucher, Roméo Bellemare de Shaw. Jean-Louis Ross, Roméo Boucher et Benoît Gélinas. La quête fut faite par MM. Maurice Pellerin et Jean-Louis Ross.

Le deuil était conduit par son père et sa mère M. et Mme Arthur Houde, son frère M. Henri Houde, ses sœurs et son beau-frère, M. et Mme Hector Lord de Grand'Mère (Rosa), Mlle Alice, Lucille, Annette et Marie-Claire Houde, son grand-père et sa grand-mère M. et Mme Théodore Pellerin, ses oncles et tantes, M. et Mme L. Philippe Laperrière, M. et Mme Edmond Laperrière, M. et Mme Josaphat Pellerin, M. et Mme Antonio Laperrière, M. et Mme Félix Pellerin de Grand-Mère, M. et Mme Adem Pellerin et leur deux filles de Ste-Flore, Révère Sœur Pellerin de la Providence des Trois-Rivières, M. et Mme L.-A. Deschêne, de St-Barnabé, M. Henri Houde, M. et Mme Napoléon Pellerin, Mme Jean Gélinas, ses deux filles et son fils, M. et Mme Evariste Pellerin, M. et Mme Hector Bellemare, M. Ovide Laperrière, Louis Philippe Laperrière, Girard Laperrière, Mlle Imelda Augustin et Germaine Laperrière, Mlle Edith et Forian Pellerin, Mlle Marie-Jeanne Lemay, Mlle Gracia Pellerin, M. Emmanuel Pellerin, M. et Mme Paul Lamarche, M. et Mme Alfred Cayer, M. et Mme Adolphe Houde, M. Hercule Houde, Mlle Marie-Anne Houde, Mlle Marie-Jeanne Houde, M. Théodol Houde, Mlle Thérèse Laperrière, Monique Laperrière, Lucille Laperrière, M. Adolphe Elais, M. et Mme Camille Laperrière, M. T. Houde de St-Mathieu.

Dans le cortège nous avons remarqué M. et Mme J.-W. Boisvert, M. et Mme Williams Houde, M. et Mme Adrien Lesieur, M. et Mme Emile Gerbeau, M. et Mme Alfred Bélanger, M. et Mme Lucien Boisvert, M. Jos. Boisvert, M. et Mme Jos. St-Onge, M. et Mme Ludger Lapointe, M. et Mme Joseph Cayer, M. Patrice Berthiaume, M. et Mme Maxime Matteau, M. et Mme Maxime Paquin, M. Simon Morel, M. et Mme Armand Bourassa, M. et Mme Téléphore Descôteaux, M. et Mme Jean Matton, M. et Mme Adolphe Giguère, M. Lucien Lemay, Mlle Thomas Caron, Mme Josephat Caron, M. Origène Pichette, M. le Dr J.-A. Poirier, M. le notaire Anotonin Lefebvre, M. Lucien Boucher, M. Donat Thibault, F.-X. Tremblay, M. et Mme Hermas Boisvert, M. J.-A. Lesage, Mme A. Ross, M. Maurice Ross, M. et Mme Moïse Regnière et plusieurs autres de la paroisse. Nous avons aussi remarqué plusieurs employés de la Shawinigan. C'est M. Micolette entrepreneur de Shawinigan qui dirigeait les funérailles.

A la famille si cruellement éprouvée nous offrons nos sympathies les plus sincères.

MARIAGE

Mardi le 12 mai a été béni par M. le vicaire Georges Biron, le mariage de M. Amédée Lemay à Mlle Mélina Lampron. M. Joseph Lemay servait de témoin à son fils et la mariée était accompagnée de son père M. Thomas Lampron.

Nos meilleurs vœux de bonheur aux nouveaux époux.

NAISSANCES

Marie-Rita-Jeanette, enfant de Albert Laroché et de Angéline Isabelle, Parrain et marraine, M. et Mme Ernest Boulanger, Mme Joseph Gélinas portait l'enfant.

Marie-Pauline-Georgette, enfant de Williams Richard et de Lucienne Morel, Parrain et marraine, M. et Mme Emile Richard, Mme Gédéon Morel portait l'enfant.

EN VOYAGE DE NOCES

M. et Mme Armand Gélinas de Grand'Mère et M. et Mme Philias Lapolice de Northfield Vermont, sont en voyage de nocces chez leurs parents à St-Boniface.

— M. et Mme Joseph Cayer et M. et Mme Omer Dallaire sont allés à Grand-Mère la semaine dernière assister au mariage de Mlle Auréa Dancault à M. Armand Gélinas.

ALMAVILLE

Le bazar organisé au profit de notre nouvelle église, a pris fin, tel qu'annoncé, le 7 de ce mois et a donné une recette totale de 3.100-piastres. C'est vraiment un résultat des plus satisfaisants.

Nous devons reconnaître que ce succès est dû au zèle infatigable de M. le curé H. Trudel et de ses paroissiens, et aussi, avouons-le, au concours plein de bienveillance, venu du dehors et en particulier de nos voisins de Shawinigan M. H. Biermans, président de Belgo Canadian Paper Co., voulut bien, pour sa part, nous faire le don magnifique de 200 piastres.

Aussi aujourd'hui, nous nous faisons un devoir d'adresser à tous ceux qui nous ont donné leur appui, nos remerciements les plus sincères et nos meilleurs sentiments de reconnaissance.

Ce bazar organisé sous la présidence générale de M. le curé, avait deux comités, l'un de dames et l'autre d'hommes.

Faisaient partie du premier comité: Mmes Philippe Véllez, présidente, Lucien Brunelle, vice-présidente, Ildège Emond, conseillère, Cyrien Ducharme, conseiller, Joseph Beaumier, conseiller, Irénée Ducharme, conseillère, Philippe Boisclair, secrétaire.

Ces dames méritent les meilleurs éloges pour le dévouement sans relâche, qu'elles ont déployé depuis décembre dernier dans l'intérêt du bazar. A elles est dû une grosse part du succès.

Qu'elles veuillent bien agréer en retour nos félicitations et notre gratitude.

Faisaient partie du deuxième comité:

MM. Ildège Emond, président, Joseph Landry, vice-président, Omer Beaumier, secrétaire, Cyrien Ducharme, conseiller, Joseph Beaumier, conseiller, Joseph Pagé, conseiller, Charles Gauvin, conseiller.

Ces messieurs eux aussi n'ont pas ménagé leurs peines et ont droit à nos louanges que nous leur adressons de grand cœur.

Tous les soirs, il y eut comédies jouées à tour de rôle par des dames, des demoiselles et des messieurs.

La pièce "Brouillées à Mort" fut jouée par Mmes Urgel Pruneau, Johny Rivard et Mlle Yvonne Hamel, Maria Hamel et Yvonne Doucet.

La comédie "La Nouvelle Servante" fut donnée par Mlle Anita Brière, Clarence Guavin, Cécile Lamothe, Lucienne Gauthier, Yvonne Hamel et Benoîte Forest.

"Les deux extrêmes" et "On demande un acteur" furent jouées par MM. Antonio Hamel, Louis Hamel, Irénée Hamel, Chs-Edouard Hamel, Edmond Renaud et Onésime Gauthier.

"Quand on conspire" fut joué par des citoyens de St-Marc de Shawinigan MM. le notaire Lamy G. Pagé et J. Ménard.

Tous ces acteurs se sont acquittés de leur tâche avec succès et méritent tous nos éloges, ainsi que Mlle Urgel Pruneau, et M. Edmond Renaud, qui ont exécuté ces différents acteurs.

Nous remercions encore tous ceux qui ont donné au bazar des travaux de menuiserie, des tricots, de la broderie et mains autres articles de fantaisie, travaillés à la main, qui ont été admirés et achetés à haut prix.

Enfin, grand merci et félicitations pour

le beau succès remporté par Mlle Lina Binda et Yvonne Pothier, candidates très zélées d'un concours de popularité, où Mlle Binda l'emporta sur sa concurrente après des efforts inlassables.

Nous devons aussi nos succès aux artistes distingués qui nous ont charmés par leurs chants et la mélodie de morceaux de musique choisis et exécutés avec un grand perfection.

Mme Adjutor Deschênes, épouse du docteur Deschênes de Shawinigan, violoniste très distinguée et de haute réputation, voulut bien nous faire goûter quelques morceaux de son répertoire.

M. Desrosiers, maître de chapelle de St-Pierre de Shawinigan, a chanté avec une ampleur et une sonorité de voix qui font ressortir agréablement la beauté de la musique exécutée.

Ont été très appréciées comme pianistes Mme Roy, Mlle Desmarais, Courteau et Garneau, de Shawinigan.

A tous ces artistes, nous disons grand merci pour leur concours généreux et très efficace.

MAKAMIK

Le lac peut enfin rouler librement ses vagues. Son écorce s'est fendue le 11 mai.

MARIAGES

M. Geoffroy Lafontaine avec Mlle E. Gélina.

M. A. Montfette avec Mlle R. Mai lotté.

M. Smil, agent remplaçant, a été de quitter Mikamik. M. l'agent de gare réuliera à repis sojoste

St-Jean-Baptiste de Rouville

NAISSANCE

M. et le Dr et Mme J.-O. Bellemare sont heureux d'annoncer à leurs parents et amis la naissance d'une jolie fille, Marie-Lys-Jeanne-Paula, baptisée le 10 mai. Parrain et marraine: M. Maurice et Mlle Berthe Bellemare. Porteuse: Mme Louis Beauregard.

Chevaux à Vendre



Je désire vous inviter, lorsque vous aurez besoin de chevaux soit pour le travail ou la promenade, et juments pour l'élevage, à venir voir notre asserment de chevaux aux écuries de

L'HOTEL COMMERCIAL

Vous pouvez être assurés d'avoir toujours satisfaction. Les meilleurs prix du marché.

S. BODNOFF

HOTEL COMMERCIAL
Tél. 83.7 Trois-Rivières.

Les Utilités Publiques La Propriété du Peuple

RECEMMENT les citoyens de la Province de Québec dans le district desservi par le pouvoir de la Shawinigan Water & Power Company ont pris connaissance d'une annonce importante qui leur a été adressée. C'était une offre leur permettant de devenir associés et actionnaires d'une compagnie d'utilités publiques établie solidement.

Les utilités publiques, dans la plupart des villes, sont passées à travers trois phases différentes, en moins d'un demi-siècle. Elles furent d'abord sous le contrôle d'un seul homme ou d'un petit groupe dont les efforts pour rendre ces services satisfaisants furent souvent entravés par le manque de fonds et de clients. La deuxième période était plutôt spéculative: le service public et l'avantage des clients n'y reçurent pas la considération justifiée par les conditions. La troisième étape, que l'on atteint à l'heure actuelle dans plusieurs villes, est celle où les utilités appartiennent à un grand nombre d'actionnaires, et plus particulièrement aux clients se servant de ces utilités, et résidant dans le district desservi.

La Shawinigan Water & Power Company est maintenant la propriété de quatre mille quatre cents (4400) personnes, résidant, pour la plupart, dans la Province de Québec. Croyant que la répartition des actions de la Compagnie, parmi ceux qui reçoivent la lumière et le pouvoir électrique de la Shawinigan Water & Power Company, serait un avantage réciproque, elle offre à ses clients des actions ordinaires à un taux bien inférieur à celui du marché. Ces valeurs s'appuient sur l'actif de la Shawinigan Water & Power Company, sur son record de bonne administration pendant vingt-cinq ans, et sur la promesse de stabilité que l'avenir de l'industrie électrique semble indiquer.

Afin de rendre l'offre plus attrayante, nous sommes consentants à vous laisser payer par versements pendant dix ou vingt mois, et ainsi le montant économisé chaque mois devient un placement dont la valeur augmentera d'année en année.

The Shawinigan Water & Power Company



NOUS OFFRONS:

\$700,000.00

Archidiocèse de Toronto

5%—ECHÉANCE: 1926 à 1935

\$90,000.00

DIOCESE DE CHATHAM

5%—ECHÉANCE: 1926 à 1935

\$20,000.00

ST-JEROME DE MATANE

5%—ECHÉANCE: 1934 à 1941

Prix le pair, et intérêts courus

NOUVELLE EMISSION:

\$61,000.00

Municipalité Canton Delisle, Lac St-Jean
PAROISSE ST-COEUR-DE-MARIE

à 5%

1 à 20 ans

Intérêts payables: Aux bureaux de la Banque Canadienne Nationale à Québec, mai et novembre.
Prix: La parité (100), et intérêts courus.

On peut adresser ou réserver des souscriptions par télégramme ou par téléphone à nos frais.

Bray Carson & Dubé Limités
Banquiers en Obligations

105-B, rue St-Pierre. Tél. 2-8160-8161 Québec.

Bureau à Trois-Rivières, 193, rue Notre-Dame

J.-A. Roussel, Gérant. Tél. 1358-W

PAGE DE SHAWINIGAN ET DE GRAND'MERE

IMPOSANTES OBSEQUES DE M^{de} H. BELLE-ISLE

(De notre correspondant)
Chutes Shawinigan, 19. — En l'église de St-Pierre ont eu lieu jeudi, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis, les funérailles de M^{de} Herménégilde Belle-Isle, née Rose Richard, décédée le 11 courant, à l'âge de 32 ans, après une maladie de quelques jours seulement.

Le deuil était conduit par M. Herménégilde Belle-Isle, époux de la défunte; son fils, Richard; son père, M. Joseph Richard; son frère, M. Adélard Richard; son beau-frère, M. Azarie Jolivet; son oncle, M. Charles Richard; ses cousins, MM. Ludger Richard, Dr J.-A. Bédard, Joseph et William Brûlé; ses neveux, Gaston Richard, Lauréat, Armand et Enclide Jolivet.

Les porteurs étaient MM. Alfred Trépanier, Joseph Carrière, J.-N. Mercier, M. Béliveau, S. Robillard et Henri Leclerc.

Dans le cortège, on remarquait tous nos concitoyens en vue, entr'autres Son Honneur le Maire, Dr J.-A. Dufresne, MM. A.-E. Guillemette, M. P. P. J.-H. Nap. Desaulniers, N. P. Charles Lebrun, Jos. Chevalier, J.-H. Valiquette, A.-J. Meunier, C. DeCoele, neer, J.-W. Hodgson, J.-E.-A. Aubichon, Nap. Ricard, Arthur Lorange, Dr Jos. Garneau, J.-V. Dufresne, J.-A. Langevin, S.-G. St-Arnaud, Arthur Hébert, L.-O. Baribault, N. P. Gilbert, Lambert, Melchior Carrière, Ugel Lobeau, Jos. Drolet, Marcel Bellefeuille, J.-A. Frigon, J.-R. Dugal, G.-E. Ladoceur, N. P. Philias Ferron, Dr M. Perron, J.-H. Ladoceur, Ferd. Daemen, Elzéar Dallaire, Maurice Neilson, T.-J. Mullen, Dr Adj. Deschênes, J. Munn, T. Mondor, Edm. Thibaut, Charles DeCarufel, T. Lupien, Raoul Roberge, L.-A. Jacques, Bruno Frigon, Geo. Claxton, J.-A. Panneton, J.-E. Desfosse, W.-J. Sclane, Georges Baril, J.-A. Bergeron, Jos. Landry, Charles St-Arnaud, E.-V. Dufresne, Raymond Gélinas, T. Martin, J.-E. Lafrenière, Sévén Lord, Herm. Bastien, Horm. St-Arnaud, Jos. Bastien, Alphonse Gatteau, Philippe Lameville, Théotime Thibault, Tréfilé Ladoceur, J.-A. Lapolice, Jos. Thibault, Jules Catignan, T. Racine, Oza Vincent, J.-H. Gaillardetz, Dr Jos. Hébert, Liège Plante, Dr R. Gattien, Louis Simard, A.-E. Bich, Dr A.-E. Dumont, F.-S. Trudel, P. Charron, N. Thibault, Adélard Desaulniers, J.-O. Joinville, Lucien Caron, Octave Beaulieu, Benoît Leblanc, Ls.-A. Cyr, G. Ryland, E. Chamberland, O. Lugué, Alp. Lafrenière, W. Lavigne, O. Poirier, A.-J. Meunier, A. Bellemare, J.-L. Vincent, etc.

M. l'abbé J.-I. Cossette, vicaire à St-Pierre, fit la levée du corps et chanta le service assisté de M. l'abbé H. Matteau, vicaire à St-Pierre, comme diacre, et de M. l'abbé Paul Baril, vicaire à la Baie Shawinigan, comme sous-diacre.

La chorale, sous la direction de M. le Prof. Geo. Desrosiers, maître de chapelle, exécuta la messe des Morts de Pérosi, avec comme solistes MM. Dr A.-V. Therrien, J.-A. Prégeau, R. Desrosiers, Dr J.-A. Dufresne, et Geo. Desrosiers.

Une foule considérable assistait aux funérailles, nos concitoyens voulant témoigner à M. Belle-Isle toute leur sympathie dans le deuil cruel qui le frappait. Parmi les parents présents, nous avons remarqué: M. et Mme Joseph Richard, père et mère de la défunte, M. et Mme Azarie Jolivet, Mme Louis Bédard, Mme Téléphone Richard (Trois-Rivières), M. et Mme Charles Richard (Trois-Rivières), M^{re} Georges Marchand (St-Louis de France), M. et Mme Ludger Richard, M^{re} Gabrielle et Rosa Richard et M^{re} Eva Bédard, des Trois-Rivières, Mme Alfred Doyon, M. et Mme Joseph Brûlé, M. et Mme William Brûlé, M^{re} Jeanette Brûlé, Florette et Germaine Jolivet, etc., les membres de la Ligue du Sacré-Cœur du Collège de l'Immaculée-Conception assistaient aux funérailles de même que les élèves du couvent des Ursulines, et un grand nombre d'amis de la famille.

De nombreux tributs floraux, bouquets spirituels et offrandes de messes ont été déposés sur la tombe de la regrettée défunte et M. Belle-Isle a reçu de consolants témoignages de sympathie de la part de ses nombreux amis.

Liste des tributs floraux, bouquets spirituels et offrandes de messes déposés sur la tombe de M^{re} Herménégilde Belle-Isle:

On remarquait: M. et Mme Louis Daneault, M. et Mme Georges Lapolice de Shawinigan, M. et Mme Joseph Cayer de St-Boniface, M. et Mme Hermas Boisvert, M. et Mme Omer Dallaire de St-Boniface, M. et Mme Nap. P. Gélinas, M. et Mme Paulin, M. et Mme Philippe Voyer, Ste-Flore, la famille de Mme Adélard Daneault, M. Alfred Daneault de Ste-Flore, Mlle Yvonne Daneault, Belle Lapolice, Jeannette Boucher, Albina Lapolice, M. Ephrem Daneault, Alphonse Boucher, Alide Grenier.

Les nouveaux époux sont allés en voyage de noces à Montréal et autres places environnantes. A leur retour il y eut soirée intime chez les parents du marié et dimanche soir une autre soirée chez les parents de la mariée.

Nos meilleurs vœux de longue et heureuse vie aux nouveaux époux.

Belle-Isle, ainsi que des condoléances reçues par la famille si cruellement éprouvée.

MARIAGE DANEULT-GELINAS

Grand'Mère, 19. — En l'église de St-Paul, M. le vicaire Lamy a béni le mariage de Mlle Laura Daneault, fille de M. Louis Daneault à M. Armand Gélinas de la paroisse Ste-Flore. M. Louis Daneault, accompagnait sa fille et M. Charles Daneault servait de témoin au marié.

La mariée portait un superbe costume en poiret bleu-marin avec parure de marbre et un chapeau à larges bords de même nuance et garni de roses françaises.

Un très joli programme musicale fut exécuté tant par l'organiste M. Leclerc que par le chœur des Enfants de Marie.

Après la cérémonie religieuse il y eut réception chez les parents de la mariée.

On remarquait: M. et Mme Louis Daneault, M. et Mme Charles Daneault, M. et Mme Georges Lapolice de Shawinigan, M. et Mme Joseph Cayer de St-Boniface, M. et Mme Hermas Boisvert, M. et Mme Omer Dallaire de St-Boniface, M. et Mme Nap. P. Gélinas, M. et Mme Paulin, M. et Mme Philippe Voyer, Ste-Flore, la famille de Mme Adélard Daneault, M. Alfred Daneault de Ste-Flore, Mlle Yvonne Daneault, Belle Lapolice, Jeannette Boucher, Albina Lapolice, M. Ephrem Daneault, Alphonse Boucher, Alide Grenier.

Les nouveaux époux sont allés en voyage de noces à Montréal et autres places environnantes. A leur retour il y eut soirée intime chez les parents du marié et dimanche soir une autre soirée chez les parents de la mariée.

Nos meilleurs vœux de longue et heureuse vie aux nouveaux époux.

Belle-Isle, ainsi que des condoléances reçues par la famille si cruellement éprouvée.

Tributs floraux: — M. Hubert Biermans, le personnel de la Belgo Paper Co., Ltd. le personnel du Bureau d'expédition de la Belgo, le personnel du Bureau des Ventes de la Belgo C. P. Co., à Montréal; Dr et Mme J.-R. Hébert, MM. Robillard et Mgnan, M. Maurice Neilson; Conseil des Chevaliers de Colomb, M. et Mme Azarie Jolivet, Mme Louis Bédard, famille Alidoi.

Offrandes de messes: — La jigue des Retraitants; M. le Chanoine L.-A. L. Dussablon, curé de Louiseville; M. et Mme F.-X. Trudel, M. et Mme S.-G. St-Arnaud, M^{re} Alice et M^{re} Lym-buiner, Dr et Mme J.-A. Bédard, Mme Joseph Trépanier, Mme T.-N. Normand, M. J.-N. Mercier, M. Dr Jos. Garneau, M. et Mme J.-L. Vincent, M. et Mme Ludger Rivard (Trois-Rivières), M. et Mme Ernest Bédard, Trois-Rivières, M^{re} Eva Bédard, Trois-Rivières, M. et Mme J.-H. Valiquette, M. et Mme Alfred Trépanier, Mlle Coirane et Donalda Dufresne, M. et Mme J.-A. Langevin, Mme Téléphone Richard, Trois-Rivières, M. et Mme L.-A. Leclerc, M^{re} Imelda Verville; Chevaliers de Colomb de Shawinigan Falls, M. et Mme L. Coiro Montréal.

Bouquets spirituels: — Rév. Frère Charles, directeur du Collège de Grand'Mère; les Frères de l'Instruction Chrétienne du Collège de l'Immaculée-Conception; M. et Mme Médéric Béliveau, M. et Mme Melchior Carrière, M. et Mme Thibauden, famille Homiadas St-Arnaud, M. et Mme J.-A. Desaulniers, Mme Alfred Doyon, M. et Mme Jos. Clément, famille Arthur Lorange, famille J.-H. Lessard, M. et Mme H. Bédard, famille J.-N. Mercier, famille Marcelin St-Hilaire.

Condoléances: — Dr et Mme A.-E. Dumont, M^{re} M. J. Désilets, M. Armand Caron, famille J. Dussablon, Mme David Hould, M. et Mme Ferd. Daemen, M. et Mme A. Dehauffe, M^{re} Alice Grenier, M. et Mme A. Guérin Montréal, les Frères de l'Ecole du Sacré-Cœur de St-Marc, M. et Mme Lucien Caron, famille J. Henri Leclerc, M. et Mme J.-B. Cawthray, famille T. Racine, M. et Mme J.-H. Ladoceur, Madame et M^{re} Richard, M. et Mme Tancrède Parent, M. et Mme Alfred Hoffman, M. et Mme Jos. St-Arnaud, MM. Théo. Martin, Jules Trépanier, Georges J.-O. Dorval Québec, Albert Trépanier, W. Fafard, M. et Mme F. Goossens, M. et Mme J.-A. Frigon, famille Aquila Bergeron, M. et Mme An. Antoine Vanasse, M. et Mme Ernest Doucet, M. John-B. Hooper Montréal, M. et Mme Gatien Dumoulin, M. et Mme D. Dalphond, M. et Mme Henri Bergeron, M. et Mme Albert Morin, M. Louis Dion, M. Oscar Houde St-Narcisse.

La défunte laisse pour pleurer sa perte son père M. Herménégilde Belle-Isle, chef du Département d'expédition à la Belgo Canadian Paper Co., Ltd., deux jeunes enfants; son père et sa mère, M. et Mme Joseph Richard, et un frère, M. Adélard Richard.

A M^{re} Belle-Isle et à tous les siens, nous présentons nos plus sincères condoléances.

Notes Sociales de Shawinigan

M. le notaire J.-H. Nap. Desaulniers est allé en voyage d'affaires à Québec, ces jours derniers.

Mme A. Marineau, de retour d'une promenade de quelques jours à Maskinongé.

Mlle Alberte Beaudoin, de retour d'un promenade chez ses parents à Champlain.

M. Paul Forget, de la Merchants & Employers Guarantee & Accident Co., de Montréal, de passage en notre ville ces jours derniers.

M. et Mme J.-H. Valiquette et M. Edgar Bourival à Québec mercredi.

MM. Jos.-A. Bourassa et A.-J. Paradis, en voyage d'affaires à Montréal jeudi.

Mme C.-W. Carter, partie pour un promenade de deux ou trois semaines à Boston où elle rejoindra M. Carter actuellement en visite chez sa mère dans cette ville.

M. le notaire J.-W. Lamy de retour d'un court voyage d'affaires à Montréal.

FUNERAILLES DE M. ELZ. BRUNEAU

(De notre correspondant)

Chutes Shawinigan, 19. — En l'église de St-Bernard, ont eu lieu jeudi les funérailles de M. Elzéar Bruneau, fils de M. Léon Bruneau de cette ville, décédé le 12 courant à l'âge de 26 ans, après quelques semaines de maladie.

M. le curé H. Brousseau fit la levée du corps et chanta le service assisté de M. J.-E. Drolet, maître de chapelle, exécuta la Messe des Morts, d'Alexis Contant, A. l'offertoire, M. H.-A. Beaudet chanta un "Pie Jesu".

Mlle H. Prévoist touchait l'orgue. Le deuil était conduit par M. Léon Bruneau, père du défunt; ses frères MM. Arthur, Alfred, Raoul, Wilfrid et Joseph Bruneau, ses oncles, MM. F.-X. Julien, de Québec, et Alfred Julien, de Ste-Martine de Dorchester; ses cousins, MM. J.-Oscar et J.-Edgar Arel, de J.-O. Arel & Frère, de Québec.

Les porteurs étaient MM. Albert Bruneau, Chs-Ls Guay, Pierre Bruneau, Emile Lebrun, Georges Hébert et Armand Tessier.

Dans le cortège très nombreux, nous avons remarqué: MM. Donat Lord, Téléphone Racine, Dr R. Frigon, Alph. Bourassa, Jos. Blouin, Armand Dumais, Alfred Sauvageau, Dr R. Wilson, L. Sauvageau, Jos. Lebrun, J.-A. Hébert, Jos. Gagnon, Emile Blouin, Georges Langlois, Léon Bergeron, Lionel Carrier, Michel Dupont, Jos. Labbé, Ed. Courteau, Jos. Lamotte, Cyrien Beupré, Jos. Pilote, Willie Pruneau, Jules Bertrand, Adélard Champagne, J. Ménard, Albert Chevalier, Ferdinand Berthiaume, Ludovic Desmarais, Jos. Lamotte, Ferdinand Duchesne, Luc Bélanger, Victor Levasseur, Albert Tardif, Eusèbe Bourque, Eddie Lafontaine, J.-C. Dufresne, G.-L. Jelliv, J.-O. Joinville, J.-V. Dufresne, Xavier Gauthier, E. Perron, etc.

Une foule considérable assistait aux funérailles. Outre les personnes déjà nommées, nous avons remarqué: Mme Arthur Bruneau, Mme Alfred Bruneau, Mme Wilfrid Bruneau, Mme Raoul Bruneau, Mme Jos. Bruneau, Mme Ludovic Desmarais, Mme Georges Levasseur, Mme Jos. Blouin, Mme Jules Frigon, Mme Gédéon Descôteaux, Mme Jos. Lebrun, Mme M. Dupont, M^{re} Flore et A. Gélinas, E. Blouin, Rita Desmarais, Gertrude Beupré, S. Bellemare, MM. H. Dumoulin, J. Lefebvre, L.-O. Ruel, J.-A. Bergeron, L.-A. Leclerc, A. Marineau, Rod. Prudhomme, R. Thibodeau, etc., etc.

Le défunt laisse pour pleurer sa perte son père et sa mère, M. et Mme Léon Bruneau, et cinq frères et belles-sœurs, M. et Mme Arthur Bruneau, M. et Mme Wilfrid Bruneau, M. et Mme Jos. Bruneau, M. et Mme Raoul Bruneau et M. et Mme Alfred Bruneau auxquels nous présentons nos plus vives sympathies.

REVENU EN BONNE SANTE

(De notre correspondant)

Grand'Mère, 19. — Nous apprenons avec plaisir le retour de notre vénéral curé M. le Chanoine Ls-R. Lafleche, après une absence de plusieurs semaines qu'il a passé en repos à l'hôpital St-Joseph des Trois-Rivières. M. le Curé nous est revenu parfaitement rétabli et se déclare heureux de revenir parmi ses ouailles.

CHANGEMENTS A LA BANQUE PROVINCIALE

(De notre correspondant)

Grand'Mère, 19. — Une rumeur veut que le Gérant de la Banque Provinciale, de notre ville, M. J.-E. Godbout nous laisse sous peu pour aller ouvrir une succursale de la même Banque, à Sherbrooke, M. Donat Jacob, Gérant de la succursale des Trois-Rivières remplacerait M. Godbout à Grand'Mère.

CAUSERIE DE M. J.-H. VALIQUETTE

(De notre correspondant)

Chutes Shawinigan, 19. — M. J.-H. Valiquette, gérant de la cité de Shawinigan Falls, a été l'hôte d'honneur au banquet des Rotariens qui a eu lieu au Château Frontenac, à Québec, mercredi dernier, et il a, à cette occasion, donné une très intéressante causerie, dont nous publierons prochainement des extraits, sur "L'administration municipale sous le système de Conseil-Gérant et son application à Shawinigan Falls".

UN DEFI

(De notre correspondant)

Chutes Shawinigan, 19. — Le club de base-ball de l'Electric Service Corporation lance un défi à tout club amateur des Trois-Rivières pour une rencontre aux Trois-Rivières à une date laissée au choix du club qui relevera le présent défi.

Pour toute information, prière de s'adresser à J.-A. Chevette, 118, 5ème rue, à Shawinigan Falls. Téléphones: 262 ou 461W.

Notes Sociales de Grand'Mère

Mme L.-A. Chevrier, d'Ottawa, passe un mois en visite chez M. et Mme Bal Bureau.

Le Dr B. Borden, député de Champlain, à Québec, était de passage à Grand'Mère ces jours derniers.

M^{re} Laura et Annette Ferron, de St-Tite sont retournées chez elles ces jours derniers après une visite de quelques jours chez M. et Mme Albini Barrette.

A LA CHORALE DES ENFANTS DE MARIE

(De notre correspondant)

Grand'Mère, 19. — Mlle Juliette Simard a été nommée directrice de la Chorale des Enfants de Marie en remplacement de Mlle Camille Therrien qui a laissé notre ville pour aller demeurer aux Trois-Rivières.

UNE BELLE FETE

(De notre correspondant)

Grand'Mère, 19. — Un groupe d'amis de M. Rolland Hould lui ont organisé une belle réunion d'amis samedi dernier à l'occasion de ses adieux au célibat. Un cadeau de belle valeur fut présenté au héros de la fête et tous ces amis se sont amusés jusqu'à une heure avancée de la nuit.

IL NOUS QUITTE POUR TROIS-RIVIERES

(De notre correspondant)

Grand'Mère, 19. — M. Edouard Therrien, et sa famille viennent de laisser notre ville pour aller demeurer aux Trois-Rivières.

CHEZ LES C. DE COLOMB

Grand'Mère, 19. — Le Grand Chevalier de notre Conseil le Dr J.-D. P. Paquin est parti pour Farnham où il représentera le conseil des Chev. de Colomb de Grand'Mère à la Convention d'état de cette société.

AVEC LES ANCIENS RETRAITANTS

Grand'Mère, 19. — MM. J.-L. Champigny et Dosithe Leduc sont revenus de Québec où ils ont assisté à la réunion des anciens retraitants organisée pour les personnes qui ont suivi des retraites fermées.

Où va votre argent?

« Dépensez-vous tout ce que vous gagnez? Il est toujours possible de faire quelques économies. » Economisez-vous autant que vous le pouvez? Il est presque toujours possible d'économiser davantage.

« Ce qui compte, c'est l'épargne régulière.

« Mettez de côté chaque semaine, chaque quinzaine ou chaque mois, une partie de votre salaire ou de vos revenus.

Ouvrez aujourd'hui un compte d'épargne à la

BANQUE CANADIENNE NATIONALE

Capital versé et réserve \$11,000,000

Actif (au 29 novembre 1924) \$122,255,000

2

LES QUILLES CHEZ LES C. DE C.

(De notre correspondant)

Shawinigan, 19. — Vendredi soir avait lieu chez les Chevaliers de Colomb une rencontre très contestée aux petites quilles entre les "Myopes" et les "Clairvoyants". Ces derniers, malgré l'avantage "visuel" marqué qu'il avaient sur leurs adversaires, n'en furent pas moins battus, mais par une faible marge toutefois, grâce à Deschênes et à Lessard qui jouèrent de belles parties. Les capitaines des deux équipes étaient évidemment bien choisis et surent se tenir tête mutuellement.

Chrétien, des "Clairvoyants" eut le précieux privilège d'enregistrer un coq, tandis que Maillette des "Myopes" fut bien près de l'imiter.

On dit que Girard ne pariera plus en jouant aux quilles. Après avoir noblement battu son adversaire dans la première partie, Girard voulut s'emparer du fruit de sa victoire, mais le dit fruit avait disparu et malgré les plus actives recherches il fut impossible de le retrouver. Notre bon ami Alexis abandonna alors la joute en signe de protestation. Nous sommes à peu près certain que Girard retrouvera son bien un de ces jours.

MYOPES

Girard J.-A. 97 — 97
Bellemare A. 108 77-185
Ruel L.-O. 93 91 107-291
Ladoceur T. 127 111 104-342
Maillette J.-A.-V. 103 79 103-285
Bellefeuille M. 101 99 97-300

524 488 488 1500

CLAIRVOYANTS

Foermer 90 89 80-259
Le said Eug. 122 99 113-331
Deschênes A. 111 127 113-351
Chrétien E. 87 73 83-243
Boutque R. 93 91 113-300

503 482 502 1187

NOUS VENDONS LES FROMAGES

BEAUMERT à la CREME et au PIMENT

DE BRIE
CAMEMBERT
GRUYERE
ROQUEFORT
OKA
ITALIEN
ROYAL CROWN
KRAFT
CANADIEN Doux et Fort

uid. CARIGNAN
BIERE --- PORTER
Tél. 122 et 1749 22, Badeaux.

Grand'Mère, 19. — Le Grand Chevalier de notre Conseil le Dr J.-D. P. Paquin est parti pour Farnham où il représentera le conseil des Chev. de Colomb de Grand'Mère à la Convention d'état de cette société.

Grand'Mère, 19. — MM. J.-L. Champigny et Dosithe Leduc sont revenus de Québec où ils ont assisté à la réunion des anciens retraitants organisée pour les personnes qui ont suivi des retraites fermées.

Grand'Mère, 19. — M. Edouard Therrien, et sa famille viennent de laisser notre ville pour aller demeurer aux Trois-Rivières.

Grand'Mère, 19. — M. Edouard Therrien, et sa famille viennent de laisser notre ville pour aller demeurer aux Trois-Rivières.

Grand'Mère, 19. — M. Edouard Therrien, et sa famille viennent de laisser notre ville pour aller demeurer aux Trois-Rivières.

Grand'Mère, 19. — M. Edouard Therrien, et sa famille viennent de laisser notre ville pour aller demeurer aux Trois-Rivières.

Grand'Mère, 19. — M. Edouard Therrien, et sa famille viennent de laisser notre ville pour aller demeurer aux Trois-Rivières.

Grand'Mère, 19. — M. Edouard Therrien, et sa famille viennent de laisser notre ville pour aller demeurer aux Trois-Rivières.

Grand'Mère, 19. — M. Edouard Therrien, et sa famille viennent de laisser notre ville pour aller demeurer aux Trois-Rivières.

Grand'Mère, 19. — M. Edouard Therrien, et sa famille viennent de laisser notre ville pour aller demeurer aux Trois-Rivières.

Grand'Mère, 19. — M. Edouard Therrien, et sa famille viennent de laisser notre ville pour aller demeurer aux Trois-Rivières.

Grand'Mère, 19. — M. Edouard Therrien, et sa famille viennent de laisser notre ville pour aller demeurer aux Trois-Rivières.

Grand'Mère, 19. — M. Edouard Therrien, et sa famille viennent de laisser notre ville pour aller demeurer aux Trois-Rivières.

Grand'Mère, 19. — M. Edouard Therrien, et sa famille viennent de laisser notre ville pour aller demeurer aux Trois-Rivières.

Grand'Mère, 19. — M. Edouard Therrien, et sa famille viennent de laisser notre ville pour aller demeurer aux Trois-Rivières.

Grand'Mère, 19. — M. Edouard Therrien, et sa famille viennent de laisser notre ville pour aller demeurer aux Trois-Rivières.

Grand'Mère, 19. — M. Edouard Therrien, et sa famille viennent de laisser notre ville pour aller demeurer aux Trois-Rivières.

Grand'Mère, 19. — M. Edouard Therrien, et sa famille viennent de laisser notre ville pour aller demeurer aux Trois-Rivières.

Grand'Mère, 19. — M. Edouard Therrien, et sa famille viennent de laisser notre ville pour aller demeurer aux Trois-Rivières.

Grand'Mère, 19. — M. Edouard Therrien, et sa famille viennent de laisser notre ville pour aller demeurer aux Trois-Rivières.

Grand'Mère, 19. — M. Edouard Therrien, et sa famille viennent de laisser notre ville pour aller demeurer aux Trois-Rivières.

Grand'Mère, 19. — M. Edouard Therrien, et sa famille viennent de laisser notre ville pour aller demeurer aux Trois-Rivières.

Grand'Mère, 19. — M. Edouard Therrien, et sa famille viennent de laisser notre ville pour aller demeurer aux Trois-Rivières.

Grand'Mère, 19. — M. Edouard Therrien, et sa famille viennent de laisser notre ville pour aller demeurer aux Trois-Rivières.

Grand'Mère, 19. — M. Edouard Therrien, et sa famille viennent de laisser notre ville pour aller demeurer aux Trois-Rivières.

Grand'Mère, 19. — M. Edouard Therrien, et sa famille viennent de laisser notre ville pour aller demeurer aux Trois-Rivières.

Grand'Mère, 19. — M. Edouard Therrien, et sa famille viennent de laisser notre ville pour aller demeurer aux Trois-Rivières.

VOUS DEVRIEZ ESSAYER Le thé Vert

"SALADA"

car le choix des jeunes pousses qui constituent son mélange donne une infusion d'un arôme plus exquis qu'aucun thé Japon ou Gunpowder. Demandez le "SALADA"

11038FR

1200 TELEPHONE 1260

KEATING & McRAE

Agents de Change et Courtiers en Valeurs de Bourse

COMMUNICATIONS DIRECTES AVEC MONTREAL, NEW-YORK ET CHICAGO.

68a, rue Des Forges, Les Trois-Rivières.

L. J. FORGET & CIE

ETABLIE EN 1872

MEMBRES DE LA BOURSE DE MONTREAL

95-97, rue St-François-Xavier

Main 0082 Main 0875

ESSAYEZ NOS GATEAUX

Vous serez surprises, Mesdames, de leur haute qualité et cela vous convaincra qu'il vaut mieux les acheter tout faits, quand vous le voulez, plutôt que de vous mettre en frais de les préparer à la maison.

Essayez en une fois et vous n'en voudrez plus d'autres.



De la Ste-Vierge

Les Merveilleuses

Pendant ce triste exil, ô ma Mère chérie, je veux vivre avec toi, te suivre chaque jour; Vierge, en te contemplant, je me plonge ravis. Découvrant dans ton cœur des abîmes d'amour... Le nombre des petits est bien grand sur la terre, ils peuvent sans trembler vers toi, lever les yeux; Par la commune voie, incomparable, Mère, il te plaît de marcher pour les guider aux cieux!

St Thérèse de l'E. J.

Que je t'aime la Vierge Marie! Si j'avais été prêtre, que j'aurais bien parlé d'elle! On la montre inabordable, il faudrait la montrer imitable. Elle est plus pure que reine! J'ai entendu dire que son éclat éclipsait tous les saints, comme le soleil à son lever fait disparaître les étoiles. Mon Dieu! que cela est étrange. Une mère qui fait disparaître la gloire de ses enfants! Moi je pense tout le contraire; je crois qu'elle augmentera de beaucoup la splendeur des élus. La Vierge Marie! comme il me semble que sa vie était simple!

St Thérèse de l'E. J.

Parfois je me surprends à dire à la Sainte Vierge: "Savez-vous, ma Mère chérie que je me trouve plus heureuse que vous? Je vous ai pour Mère, et vous n'avez pas comme moi de Sainte Vierge à aimer!... Il est vrai que vous êtes la Mère de Jésus, mais vous m'avez donné; et lui, sur la croix vous a donnée à nous comme notre mère, ainsi nous sommes plus riches que vous. Autrefois, dans votre humilité, vous souhaitiez de devenir la petite servante de la Mère de Dieu; et moi, pauvre petite créature, je suis, non pas votre servante, mais votre enfant! Vous êtes la Mère de Jésus et vous êtes ma Mère!"

(13e lettre à sa sœur Céline)

O Marie, si j'étais la Reine du ciel et si vous étiez Thérèse, je voudrais être Thérèse pour vous voir la reine du Ciel. 8 sept. 1897.

(Dernières lignes écrites par St Thérèse de l'E. J.)

La Bonne Cuisine

PUDDING DE CEREALES

Faire bouillir deux tasses de lait dans un double récipient, puis y ajouter une tasse de céréales cuites, une cuillerée à table de beurre et une tasse de raisins. Faire cuire pendant une durée de cinq minutes; battre un œuf et y ajouter une demi-tasse de sucre. Ajouter ceci au liquide bouillant et faire cuire encore pendant cinq minutes tout en ayant soin de remuer le tout constamment. Servir chaud ou froid avec une sauce au lait ou autre.

LES CREPES DE NAPOLEON

La coutume de manger des crêpes au mardi-gras a traversé les siècles et est venue jusqu'à nous. Il la faut respecter si l'on veut réussir dans ses entreprises de l'année.

Napoléon, en son temps, et Josephine, en bonne créole, cultivaient maintes superstitions. Au temps heureux de la rue Chantreine, ils ne manquaient jamais de faire des crêpes le mardi-gras, et Bonaparte tenait la queue de la poêle, car le préjugé assure que lorsqu'on a retourné soi-même ses crêpes sans accident, ce n'est plus seulement la réussite qu'on en est droit d'espérer, c'est le triomphe sur toute la ligne.

Or, la légende raconte que le mardi-gras de 1812, l'empereur fut pris d'un singulier revirement. Il partit seul, en voiture, des Tuileries, et se rendit à la Malmaison, où Joséphine vivait isolée, dans la tristesse et le silence.

— Faisons des crêpes, lui dit-elle. — Faisons des crêpes comme autrefois.

O douce évocation d'un passé regretté! L'impératrice répudiait l'empresse de préparer la pâte. Napoléon prend la queue de la poêle, l'agit d'un mouvement léger, puis, d'un coup de poignet sec, lance la crêpe en l'air. Hélas! la crêpe retombe dans la cendre. Trois fois, l'empereur recommence: trois fois il rate son coup.

Quelques mois plus tard, c'est la campagne de Russie, "c'est Moscou qui s'allume la nuit comme un flambeau", c'est le désastre. Le mauvais présage s'est réalisé.

Ne pensez pas trop à cette histoire, amis lecteurs et lectrices, quand, tout à l'heure vous retourneront votre crêpe. Gardez qu'elle vous impressionne. Ayez la main ferme, le poignet souple; et faites en sorte de réussir, car:

A crêpe bien retournée, Argent vient avec santé.

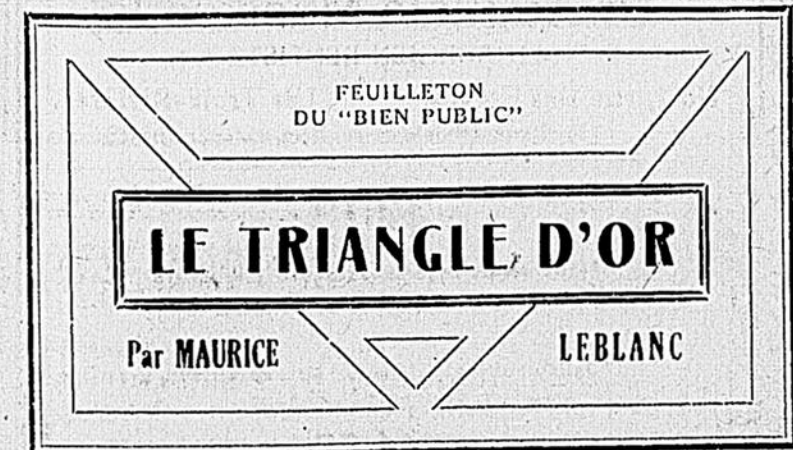
Jenn Lecocq.

L'Usage de la Viande

C'est un fait bien connu, depuis quelque 20 ans, que la viande n'est pas recommandable à fortes doses aux adultes, surtout à ceux qui ont tendance à l'obésité; dont le teint est facilement rouge et congestionné, dont la pression sanguine est élevée ou dont le reins ne fonctionnent pas parfaitement bien. A partir d'un certain âge, d'ailleurs, on commence ordinairement à aimer moins la viande, car, d'instinct, les fruits et les légumes. C'est là certainement une manière de sentir juste, correspondant bien exactement à ce que la physiologie enseigne. Mais on a eu le tort de vouloir l'étendre aux enfants. On a prétendu que, puisque des excès de viande ne sont pas bons quand les artères commencent à se fatiguer, les enfants devaient eux aussi s'en passer.

C'est ainsi que je vois à chaque instant, de petits êtres anémiques et sans appétit, au teint pâle et aux muscles mous, sans force de résistance contre la moindre maladie qui soit privés de viande en vertu de considérations théoriques qui n'ont rien à voir en pareille circonstance. Quand on donne de la viande à ces enfants, on remarque leur état s'améliore rapidement d'autant plus qu'ils manifestent pour la viande et ses dérivés tels que le bouillon et le jus de viande rôtie une prédilection plus marquée. La contre, les théories, même les plus séduisantes, sont sans force.

Renée d'Anjou.



Par MAURICE LEBLANC

25 "D'ici là, j'éprouve une véritable volupté à me sentir sous ses yeux. Il me hait, et nos deux haines vont à l'encontre l'une de l'autre, comme deux épées qui se cherchent et qui battent le fer. Il me regarde, comme une bête fauve, tapie dans l'ombre, se garde sa proie et choisit la place où ses crocs mordront. Mais moi, je sais que c'est lui qui est la proie, vouée d'avance à la défaite et à l'écrasement. Il prépare son coup ou sa cordelette rouge. Et ce sont mes deux mains qui termineront la bataille. "Elles sont fortes, vigoureuses, victorieuses déjà. Elles seront implacables..."

Patrice rabattit le cylindre. Puis il alluma une cigarette, qu'il fuma tranquillement, comme chaque soir. Puis il ôta ses habits, les plaça avec soin sur le dossier d'une chaise, remonta sa montre, se coucha, éteignit l'électricité.

"Enfin, disait-il, je vais savoir. Je vais savoir qui est cet homme. Un

anné d'Essars? Le continuateur de son œuvre? Mais pourquoi cette haine contre Coralie? Il l'aime donc, puisqu'il cherche à l'atteindre, lui aussi? Je vais savoir... je vais savoir..."

Une heure s'écoula pourtant, puis une autre heure, et rien ne se produisit du côté de la fenêtre. Un seul craquement, qui eut lieu du côté du bureau. Mais c'était sans doute un de ces craquements de meuble, que l'on entend la nuit dans le silence.

Patrice commença à perdre le bel espoir qui l'avait soutenu. Au fond, il se rendait compte que toute sa comédie relative à la mort supposée de maman Coralie était de valeur incertaine, et qu'un homme de la taille de son ennemi avait bien pu ne pas s'y laisser prendre. Assez déconcerté, il était sur le point de s'endormir, lorsque le même craquement eut lieu au même endroit.

Le besoin d'agir le fit sauter du lit. Il alluma. Tout semblait dans le même ordre. Nulle trace d'une présence étrangère.

"Allons, se dit Patrice, décidément je ne suis pas de force. L'ennemi aura deviné mes desseins et flairé le piège qui lui était tendu. Dormons, il n'y aura rien cette nuit."

Il n'y eut, en effet, aucune alerte. Le lendemain, en examinant sa fenêtre, il remarqua que tout le long de la façade du jardin une corniche de pierre courait au-dessus du rez-de-chaussée, assez large pour qu'un homme pût y marcher en se retenant aux balcons et aux gouttières.

Il visita toutes les pièces auxquelles cette corniche donnait accès. L'une d'elles était la chambre du vieux Siméon.

"Il n'a pas bougé de là? demanda-t-il aux deux soldats chargés de la surveillance.

— C'est à croire, mon capitaine. En tout cas, nous ne lui avons pas ouvert la porte."

Patrice entra, et, sans s'occuper du bonhomme, lequel fumait toujours sa pipe éteinte, il fouilla la chambre, avec cette arrière-pensée qu'elle pouvait servir de refuge à l'ennemi.

Il n'y trouva personne. Mais il découvrit dans un placard plusieurs objets qu'il n'y avait point vu dans les perquisitions effectuées en compagnie de M. Desmaliens: une échelle de corde, un rouleau de tuyaux en plomb, qui semblaient être des tuyaux de gaz, et une petite lampe à souder.

"Tout cela est bougrement louche, pensa-t-il. Comme ces objets sont-ils entrés ici? Est-ce Siméon qui les a rassemblés sans but précis, machinalement? Ou bien dois-je supposer que Siméon n'est que l'instrument de l'ennemi? Avant de perdre la raison, il le connaissait, cet ennemi, et aujourd'hui il subit son influence."

Siméon, assis devant la fenêtre, lui tournait alors le dos. Patrice s'approcha de lui et tressaillit. Le bonhomme tenait entre ses mains une couronne murmurant en perles noires et blanches. Elle portait comme date: 14 avril 1925. C'était la vingtième, celle que Siméon devait mettre sur la tombe de ses amis morts.

"Il la mettra, dit Patrice à haute voix. Son instinct d'air et de vengeance, qui l'a conduit toute sa vie, persiste à travers la démence. Il la mettra. N'est-ce pas, Siméon, que vous irez la porter demain? Car c'est demain le 14 avril, l'anniversaire sacré..."

Il se pencha vers l'être incompréhensible en qui venait se rencontrer, comme des chemins qui aboutissent à un carrefour, toutes les intrigues bonnes ou mauvaises, favorables ou défavorables, dont se composait l'inextricable drame. Siméon crut qu'on voulait lui prendre sa couronne, et la serra fortement contre lui, d'un geste farouche.

"N'ait pas peur, dit Patrice, je te la laisse. A demain, Siméon, à demain. Coralie et moi, nous serons exacts au rendez-vous que tu nous as donné. Et demain peut-être le souvenir de l'horrible passé, délivrera ton cerveau."

La journée parut longue à Patrice. Il avait tellement hâte d'arriver à quelque chose qui fût comme un leur dans les ténèbres! Et cette leur n'allait-elle pas justement jaillir des circonstances que ferait naître ce vingtième anniversaire du 14 avril?

Vers la fin de l'après-midi, M. Desmaliens passa rue Raynouard et dit à Patrice:

"Tenez, voici ce que j'ai reçu, c'est assez curieux... une lettre anonyme à écriture déguisée... Ecoutez cela: "Monsieur vous êtes prévenu que l'hor va s'en aller. Faites atten-

Et l'Epoux prendra Gout au Foyer pour toujours

La jeune fille qui veut être sincère et franche vous avouera qu'elle appréhende, aujourd'hui plus que jamais, les lendemains plus ou moins immédiats du mariage. Si elle n'ose tous jours vous le confesser en termes bien explicites, elle vous le donne à entendre de façon discrète mais non équivoque, lorsque vous lui témoignez votre surprise apparemment inquiète de son peu d'empressement à convoler avant que ne se ride son beau front vierge.

Elle proclamera, toutefois, avec une petite pointe d'orgueil énigmatique, qu'elle a beaucoup d'estime pour le jeune homme moderne, son contemporain. Comme question de fait, celui-ci a plus d'esprit d'initiative, de sens pratique que nous n'en avons, nous ses aînés; plus que nous aussi, peut-être, il est actif et dévoué. Il découvre mieux et sans de longs tâtonnements inutiles les moyens d'organiser sa vie, de s'élever une carrière destinée à lui assurer une certaine aisance relative.

L'instruction qu'il a reçue lui donne non seulement une belle souplesse de manières ainsi qu'une insigne élégance intellectuelle utile aux affaires aussi bien qu'aux professions libérales, mais de plus et surtout cette audace à la fois ferme et respectueuse sans laquelle tout succès est d'ordinaire impossible dans quelque carrière que ce soit. De nouveaux horizons de toutes sortes, de ce fait, ne s'ouvrent plus à lui tous les jours, lesquels, étant la conséquence du développement intensif de nos industries nationales et de notre vertigineuse évolution économique de jeune peuple en pleine activité fébrile, constituent autant d'avantages qui favorisent les possibilités d'action de quiconque entend vivre une existence assurée et heureuse?

Ce sont là autant de raisons, semble-t-il, qui devraient militer en faveur du mariage hâtif dans notre société moderne. Si l'expérience de chaque jour démontre le contraire, il m'est avis que la faute n'en est pas imputable, généralement du moins, à la jeune fille. Expliquons-nous.

D'aucuns contesteront que le jeune homme d'aujourd'hui, plus sérieux en affaires que nous l'étions peut-être nous-mêmes il y a dix, quinze ou vingt ans, est, par ailleurs, plus volage sous le rapport des amusements. L'esprit de famille, chacun s'en rend compte avec une légitime tristesse morale, tend à diminuer de plus en plus chez nous comme, du reste, chez les autres peuples. On ne s'amuse guère au foyer, entre frères et sœurs et sous l'œil bienveillant des parents. Les théâtres, les clubs, les salles publiques d'amusements regorgent sans cesse de jeunes gens, qui y contractent insensiblement des habitudes de désertion du cercle familial.

Or, c'est précisément ce qui donne à réfléchir à la jeune fille consciente de réaliser son bonheur futur.

Demandez à dix jeunes filles de vos connaissances pourquoi elles hésitent à épouser tel ou tel jeune homme apparemment sérieux et dont les revenus seraient suffisants au commencement d'édification d'un foyer. Neuf fois, elles vous répondront à peu près ceci:

"Je veux bien croire qu'en épousant X ou Y, je serais assurée à l'avance du confort et du gîte. Mais depuis quand la vie se limite-t-elle à faire ses trois repas par jour et à se loger avec plus ou moins de confort? Si je me marie, je voudrais tout d'abord être assurée de vivre une vie réellement à deux. Et à considérer la conduite, de mes jeunes contemporains,

j'ai tout lieu de me demander, si un jour ou l'autre, mon époux ne reprendrait pas sa vie coutumière, me laissant seule au foyer pour aller rencontrer ses camarades d'hier."

Nous ne contesterons point à la jeune fille moderne la légitimité de ses appréhensions. Nous sommes contraints d'admettre que, très souvent, le mari retournera à ses habitudes de s'amuser en dehors du cercle intime des siens. Cette habitude d'aller se distraire un peu partout et de rechercher les distractions imprévues est un besoin comme un autre, qui devient une seconde nature s'il fut contracté et cultivé pendant toute une jeunesse.

Mais la jeune fille doit-elle nécessairement en conclure qu'il n'y a rien à faire contre une telle désillusion possible? Nous ne le croyons pas. Qu'on observe bien autour de soi, et chaque fois on constatera que si le mari a contracté, dirons-nous, la fâcheuse et funeste habitude de désertion du foyer familial, c'est qu'il y manque quelque chose. Ce quelque chose est difficile, sinon impossible à définir en termes concrets. Nous voulons parler de cette chaude atmosphère d'intimité que la femme seule sait créer, si elle le veut, et qui a pour effet, invariablement, de retenir son homme à la "maison".

Un appartement, qu'on ne l'oublie point, peut être un chef-d'œuvre d'art et de composition, comme un tableau, une statue, une sonate, un costume, un livre, lequel est souvent constitué sans fortune. La femme ingénieuse n'a qu'à mettre à contribution sa riche et généreuse imagination, et avec une texture de quelques sous, un vase en plâtre cru et les nuances d'une draperie étendue sur le sommier d'un divan, elle saura créer une harmonie; elle saura aussi, avec peu, acquiescer petit à petit un mobilier selon les normes du bon goût, qui révélera quelle intelligence la guide.

Et l'époux, qui sera le premier à jouir d'un intérieur où naîtra insensiblement la chaude intimité morale rêvée par tous les jeunes, prendra goût au foyer pour toujours... Il finira par ne plus pouvoir souffrir le bruit de ses amusements d'autrefois et aussi par juger comme il convient du faux luxe, de la camelote d'imitation des endroits qu'il aimait peut-être fréquenter.

Quelle résistance que puisse offrir l'homme aux conseils de sa propre raison, toujours la femme parviendra à le dompter avec un peu de romantisme dans le cœur, l'assentiment du mystère dans les yeux et l'intelligence des symboles dans sa vie quotidienne.

QUESTION D'ETIQUETTE

Aborder quelqu'un. — On n'aborde, dans la rue ou dans un lieu public, que ses amis ou ses égaux, et encore s'ils sont seuls; on n'aborde jamais en cas contraire, et l'on évite parfois de les voir s'ils accompagnent une femme que l'on ne connaît pas.

On n'aborde pas une femme du monde, fût-elle seule. Mais si elle nous aborde, ce qui est son droit, nous devons nous découvrir aussitôt et attendre qu'elle nous dise de nous couvrir, ce qu'elle doit faire sans tarder. Que si elle l'oublie, nous pouvons lui demander la permission de remettre notre chapeau. Par le fait, aujourd'hui, entre homme et femme du même monde, on salue, et un geste de la femme suffit pour qu'on se couvre aussitôt.

En parlant, on ne change jamais l'opinion des autres, mais on change quel- quefois la sienne.

Petits Conseils

LESEVIERS

Les éviars, sur lesquels on verse des eaux grasses de vaisselle, doivent être l'objet d'un entretien journalier, ainsi que les conduits qui emmènent ces eaux aux égouts, car, dans le cas contraire, on peut, suivant l'expression populaire, "empoisonner les plombs des conduits".

On ne devrait pas laisser passer de jour sans faire dissoudre dans l'eau bouillante une poignée de "cristaux" de soude, etc., et, la vaisselle terminée, frotter à la brosse de chiendent, avec cette solution, l'évier et l'entrée du conduit.

L'eau de cristaux, s'écoulant bouillante, dissoudra en passant les graisses qui auraient adhéré au plomb du tuyau et les entraînera à l'égout.

Combien de fois n'a-t-on pas étendu cette phrase: "L'évier sent mauvais, il va pleuvoir!"

Un évier ne doit jamais sentir mauvais, par les odeurs dégagées par les ferments putrides qu'on laisse dans les conduits sont les plus dangereuses.

Si l'on fait de la photographie, on pourra servir, par le trou de l'évier, les résidus des bains alcalins de développement ou de virage qui dissoudront également les graisses.

Mais en dehors des plombs, il arrive souvent que l'odeur est due à la pierre de l'évier. On doit alors la désinfecter avec des alcalis comme l'ammoniaque et la soude.

La Bonne Cuisine

POTAGE LIVONNIEN (Russe)

Après avoir émincé, comme pour la julienne ordinaire, des poireaux, des carottes, deux oignons, des navets, un peu de céleri et une branche de persil, blanchissez-les quelques minutes, à l'eau salée. Egouttez-les et passez-les dans un peu de beurre très chaud; ajoutez-y deux cuillerées de riz, déjà cuit à l'eau, recouvrez le tout de bouillon ou d'eau, ajoutez sel et poivre et laissez cuire. Passez le tout à la passoire et ajoutez, en remuant fortement, une tasse à thé de crème fraîche et deux morceaux de sucre. Chauffez ce potage au bain-marie, liez avec deux jaunes d'œufs et servez sur des croûtons frites au beurre.

FILETS DE MERLANS

A LA ORLY

Enlevez les filets de quatre merlans; ensuite dans un plat, faites fondre, à feu doux, un morceau de beurre de la grosseur d'une noix et placez vos filets dessus; salez, poivrez, retournez-les. Au bout d'un moment, arrosez-les d'un jus de citron et retirez-les du feu. Mettez ensuite, dans une casserole, un petit morceau de beurre que vous faites fondre à feu vif; lorsqu'il est fondu et très chaud, tournez jusqu'à ce que votre roux soit très blond; mouillez avec un verre de vin blanc, salez et poivrez. Ajoutez, alors, deux truffes que vous avez épluchées, nettoyées et coupées très minces, en petites lames; mettez les dans votre sauce, laissez cuire deux minutes, puis ajoutez vos filets de merlans.

Lorsque le tout est très chaud, servez dans un plat demi-cœur et recouvrez-les avec votre sauce; entourez de croûtons frites dans l'huile et de quelques tranches de citron.

Certains hommes se croient d'une nature trop active pour s'astreindre à un travail quelconque.

— C'est vrai, murmura la jeune femme, j'ai le cœur serré.

— Pourquoi? Vous avez peur?

— Non... ou plutôt si... Je n'ai pas peur pour aujourd'hui, mais en quelque sorte pour autrefois. Je pense à ma pauvre mère qui a franchi cette porte, comme moi, par un matin d'avril. Elle était tout heureuse, elle allait vers l'amour... Et alors c'est comme si je voulais la retenir et lui crier: "N'advance pas... la mort te guette... n'advance pas..." Et ces mots d'effroi, c'est moi qui les entends... ils bourdonnent à mon oreille, et c'est moi qui n'ose plus avancer. J'ai peur...

— Retournez-vous, Coralie!

Elle lui saisit le bras et lui vint ferme: "Marchons. Je veux prior. La prière me fera du bien."

Hardiment, elle suivit le petit sentier transversal que sa mère avait suivi longtemps parmi les herbes folles et les branches envahissantes. Ils laisseront le pavillon sur leur gauche et gagneront le cloître de verdure où reposaient leurs parents. Et tout de suite, au premier regard, ils virent que la vingtième couronne était là.

Siméon est venu dit Patrice. L'instinct, plus fort que tout, lui oblige à venir. Il ne doit pas être le seul à le faire.

Tandis que Coralie s'agenouillait, il chercha autour du cloître et descendit jusqu'à la moitié du jardin. Mais Siméon demeurait invisible. Il ne rambla plus qu'à visiter le pavillon. C'était évidemment un acte réprobatoire, mais il retarderait l'accomplissement d'une prière crainte, du moins par Coralie, le frayer sacré que son époux a perdu dans un lieu de mort et de tristesse. Ce fut alors la jeune femme qui donna le signal de l'action.

(A CONTINUER)



PELERINAGE

de --
Notre-Dame Du Cap

Judi, Fête de l'Ascension

I—Pèlerinage des Dames de la paroisse Ste-Famille; arrivée à 7 hres; départ à 11 1/2 hres.

II—Pèlerinage, par bateau, de Louiseville; arrivée vers 9 1/2 hres; départ vers 3 hres.

Tous les jours: Exercice du mois de Marie à 3 hres.

N. B.—L'heure n'est pas changée au Sanctuaire.

LES HORREURS DUES A LA SCIEN- CE L'HELIOTAUBE

Washington, 18. — Le département du Commerce vient d'être informé qu'un savant allemand aurait découvert un nouveau "rayon de la mort", dont la puissance destructive dépasserait, paraît-il, tout ce qui a été imaginé ou essayé jusqu'à ce jour.

M. William-E. Daugherty, attaché commercial à Berlin, a adressé au département une description de l'appareil appelé "héliotaube". Il déclare que les ondes mystérieuses qu'il dégage sont capables de paralyser pour une durée de six heures tous les êtres vivants se trouvant dans un rayon de 40 milles, et cela à une hauteur de 15,000 mètres. Il n'est pas fait mention de la source d'énergie employée, ni du mode de fonctionnement de l'appareil.

Les experts du département de la Guerre font ressortir que la plus grande altitude atteinte jusqu'à ce jour par les aéropontons était de 13,000 mètres, ce nouvel appareil, s'il fonctionne comme on le prétend, aura nécessairement la suprématie de l'air dans les guerres futures.

SERVICE AERIEN DE HAILEYBURY A ROUYN

Haileybury, Ont., 18. — Un service régulier par voie de l'air a été inauguré, entre Haileybury et les mines de Rouyn par le Northern Air Service. La première machine s'est envolée de Montréal pour Ottawa samedi dernier. Elle a accompli ensuite le trajet de la capitale à Haileybury en établissant un record de trois heures. Le premier voyage entre Haileybury et les mines d'or a déjà eu lieu.

DOMINATION CANADIENNE

La Listening Post, de Montréal, parle dans son édition de mai des déclarations d'un Monsieur René Dupont faites au "Morning Post", de Londres, à cet effet que sous peu les Canadiens Français domineront au Canada. Après avoir, à l'aide de chiffres montrés que l'élément anglais de notre population a bien soin de se procurer par l'immigration une augmentation de population que l'élément français se procure par le berceau, la revue montréalaise ajoute, et avec infiniment de raison:

"Ceux qui vivent dans la province de Québec ou qui ont été à même de connaître les Canadiens français savent très bien que l'augmentation numérique de l'élément d'origine française au Canada est une des meilleures garanties de la solidité de nos relations avec la Grande-Bretagne."

En effet, la langue française, les traditions françaises, les coutumes françaises, le génie latin de la grande majorité du Québec sont toutes choses qui assurent la fidélité au drapeau.

L'ECONOMIE PROFITE

New-York, 15.—Deux hommes qui il y a quelques années, étaient sans le sou, annoncent aujourd'hui des projets comportant la dépense de millions de dollars. Mack Kanner, né aux Etats-Unis de parents pauvres australiens, a formé le projet d'ériger, au coût approximatif de \$22,000,000 neuf immeubles pour confections. L'autre, Arthur David, 37 ans, qui, il y a six ans, balayait la cuisine d'un restaurant, va se trouver à la tête d'une "chaîne" de cafés. Licencié de l'armée de 1919, David portant encore l'uniforme, demandait une place de "plongeur" dans un restaurant. Il monta rapidement et se fit surnommer l'économiseur". Il a aujourd'hui l'appui des banquiers de Wall Street.

3 PERSPECTIVES SE PRESENTENT A NOTRE PAYS

L'indépendance, l'annexion aux Etats-Unis et la sécession de l'Ouest

LE "LONDON SPECTATOR"

Londres, 18. — Le "London Spectator" publie un très intéressant article sur l'avenir du Canada, mais la rédaction de ce journal fait remarquer que tout en ouvrant ses colonnes à l'expression de ces vues, elle n'en prend nullement la responsabilité. L'auteur qui semble avoir récemment étudié la situation politique du Canada au cours d'une visite au pays et déclare que plus d'un Canadien croit que si le pays n'en est pas encore arrivé à la séparation, il est sur le point de l'être, constate que trois alternatives se présentent au Dominion: l'indépendance, l'annexion aux Etats-Unis et la sécession des provinces de l'Ouest.

Les partisans de l'indépendance, écrit l'observateur en question, forment une quantité inconnue et ne possèdent jusqu'ici aucun parti organisé. L'annexion est réellement attirante lorsque les Canadiens voient leurs voisins des Etats-Unis abonder dans la prospérité. Bien que le très honorable W. L. Mackenzie King, premier ministre du Canada, dise que ce sentiment est trop faible et compte trop peu d'adeptes pour être de quelque importance, un grand nombre de patriotes canadiens s'émouvent de la perspective que ce sentiment peut grandir rapidement d'ici 25 ans.

Il croit que la sécession des provinces de l'Ouest est fatale. Les Etats-Unis absorberont le Canada morceau par morceau et si les provinces de l'Ouest hissaient le drapeau de la révolte comme Louis Riel et ses partisans, le même résultat arrivera qui arriva à la cause du fameux agitateur canadien lorsque lui et ses partisans se rendirent aux troupes britanniques, il y a exactement quarante ans, aujourd'hui. La menace de sécession de l'Ouest peut être une vantardise, mais ce sera une folie si elle est poussée trop loin.

L'auteur de l'article du "Spectator" est évidemment frappé d'avantage par la possibilité d'une annexion avec les Etats-Unis.

"Des forces puissantes sont à l'œuvre, et le panaméricanisme est actif, dit-il. Son organisation élaborée à Washington, doit rarement. Elle n'a aucune relation directe avec le gouvernement américain, cependant les politiciens américains font de l'œil à l'opération du bureau panaméricain à un jet de pierre du Capitole."

Pour remédier à cet état de choses, l'auteur suggère d'envoyer 250,000 immigrants britanniques au Canada, chaque année, d'ici cinquante ans, afin que le Dominion soit si fermement britannique, que le sentiment de l'annexion ait peu de chance de se développer, et de porter un intérêt industriel et financier plus direct au Canada.

BAISSE DE LA NATALITE

Ottawa, 18. — Le taux de la natalité au Canada dans la partie du pays sous contrôle, c'est-à-dire toutes les provinces à l'exception de celle de Québec, diminue depuis quelques années, comme l'attestent la comparaison suivante:—

NAISSANCES	
Décembre	13,727
" 1922	12,181
" 1923	11,750

1921 11,719
Il y a eu au mois de décembre dernier 107 paires de jumeaux et deux groupes de triplets. Le taux de la natalité annuelle est de 20.2 par mille personnes, soit une diminution de 5 depuis 1921.

La mortalité parmi les nouveaux-nés vivants au mois de décembre 1921 a été de 955, soit une diminution de 188 sur le mois de décembre 1922, mais une augmentation de 65 sur le mois de décembre 1923. La mortalité chez les mères au mois de décembre 1921 fut de 62. La mortalité chez les personnes de tout âge fut de 5,413 pour le même mois, soit un peu plus qu'au mois de décembre 1923, mais moins qu'au cours du même mois en 1922.

HINDENBURG ET GUILLAUME

L'attitude du feld-maréchal—Les félicitations qui lui ont été adressées

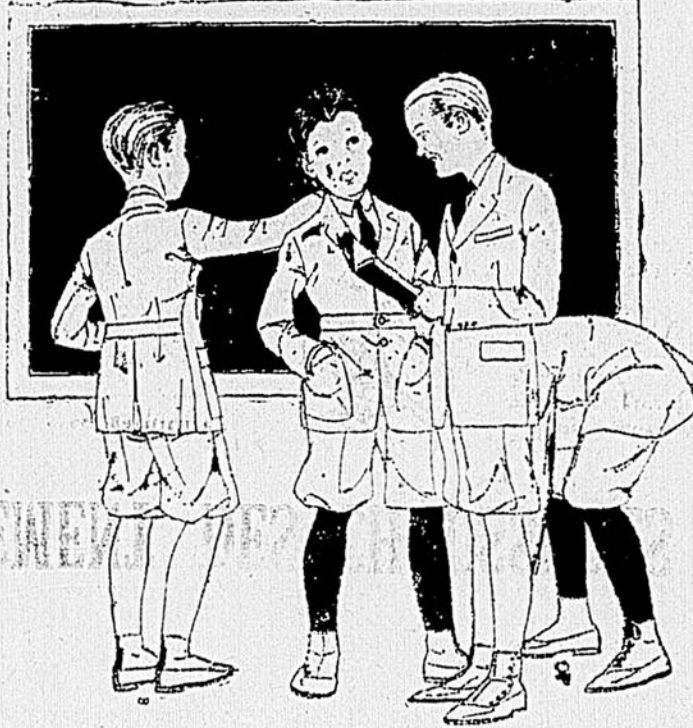
Hanovre, 18. — Dans l'entourage de Hindenburg, on annonce officiellement qu'aucune communication n'a été échangée entre l'ex-kaiser et le feld-maréchal depuis l'élection de ce dernier à la présidence.

La dépêche ajoute que le dernier échange de lettres a eu lieu le 27

janvier lorsque le général envoya ses vœux pour l'anniversaire de naissance de l'ex-kaiser comme de coutume.

De nombreuses offres de mariage sont reçues journellement par Hindenburg. Parmi celles-ci, l'une d'une veuve de guerre de Turinge aspirant à devenir la femme du président s'imprime en partie comme suit: "Le dernier mariage de l'ex-kaiser a été très heureux. Pourquoi ne tenteriez-vous pas de nouveau la chance?"

On remarque également dans le courrier de Hindenburg un grand nombre de demandes de secours. En un jour, celles-ci se sont montées à plus d'un million 600,000 marks.



Spéciaux au Département des COMPLETS POUR GARÇONS

35 habits pour garçonnets, (2 culottes), en tweed anglais, coul, gris, pâle avec 2 culottes pour.....

\$11.45

30 habits en serge bleue, pour garçonnets, bonne qualité, avec 2 culottes pour.....

\$12.45

Nous vendrons un lot d'habits gris pâle, belle valeur grandeurs assorties. Spécial à.....

\$4.95

Imperméables pour garçons. Un lot d'imperméables pour garçons, avec chapeau de même qualité à un prix spécial.....

\$4.95

Valeur Extraordinaire AU DEPARTEMENT DES CHAUSSURES POUR DAMES

Jolis souliers talon espagnol, avec garniture alligator, style nouveau. Spécial à.....

\$5.29

Jolis souliers couleur Tan, sans courroie, talon cubain, grandeurs assorties, régulier à \$4.00, pour.....

\$3.29

Quelques paires de souliers couleur tan, forme Casco-Tête, régulier \$7.00 pour.....

\$4.99

Un lot de souliers, couleur Tan, sans courroie, grandeurs assorties, valeur régulière \$4.85 pour.....

\$3.19

Jolis choix de souliers en kid noir, talon haut, avec courroie diagonale. Spécial à.....

\$3.49

Bel assortiment de souliers en cuir verni, sans courroie, talon haut, modèle bien nouveau, régulier \$1.25 pour.....

\$3.39

Une ligne spéciale de souliers, talon militaire, avec une courroie que nous vendrons pour.....

\$2.19

Nous avons reçu la fameuse chaussure "La Parisienne" que nous vendrons à un prix modéré.

Jolis souliers, talons cu' ain, recouvert, grandeurs assorties, valeur de \$6.25 pour.....

\$4.69

Un bel assortiment de souliers très belle qualité, couleurs Tan, valeur de \$6.50 pour.....

\$4.89



La Maison Fortin

Le Grand Magasin à Rayons

177, rue Notre-Dame,

Les Trois-Rivières.

L'EPICERIE MODELE

De nouveau nous sommes installés dans nos meubles au No 88, RUE DES FORGES

Chez Weaner, les ménagères averties trouveront toujours la meilleure qualité de marchandises et les plus bas prix.

D'avance vous êtes assurées de la plus cordiale bienvenue.

J. A. WEANER

MARCHAND-EPICIER

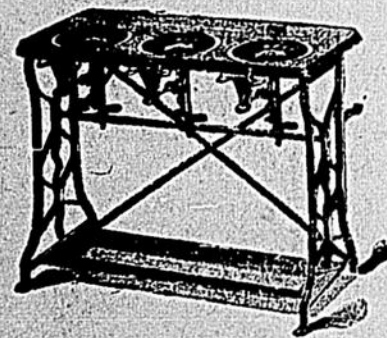
88, RUE DES FORGES,

TELEPHONE 470

IL FERA CHAUD

Dans votre cuisine, cet été, Madame.

Préparez-vous en conséquence en y installant notre fameux poêle à l'huile.



PERFECTION

C'est le poêle idéal pour les jours de chaleur, avec cela qu'il est très économique et se vend à des conditions très bonnes.

Avant de décider quoi que ce soit, venez voir notre modèle spécial PERFECTION.

BELANGER & PROULX

24, Rue Badaux, Les Trois-Rivières.

Voisin de Uld. Carignan, Epicier.

CE CONCOURS DE FANFARES

Les fanfares, qui ont pris part au concours organisé par le poste de radio CKAC, de Montréal, ont bien raison de protester contre le traitement qui leur a été fait par la "Presse". En effet ce journal, qui était l'âme de ce concours, a réussi à exploiter en sa faveur ce concours en remettant à un vote populaire le soin de décider en dernier ressort de la valeur de chacune des fanfares qui se sont succédées chaque dimanche au poste de la "Presse". L'injustice ici est patente. Car combien de votants n'ont même pas entendu un seul concert irradié? C'est à penser même que des 6,000,000 de votes enregistrés pas un seul n'a écouté les onze concerts. Dans ce cas, comment se prononcer sur la valeur comparative de chacune des fanfares?

Les résultats obtenus indiquent bien plus quelle faveur a trouvée la presse dans onze centres de la province de Québec, et quelle est sa puissance sur ces groupes de population. A ce compte ce sont les derniers de la liste qui ont droit à nos plus chaleureuses félicitations. ("Le Droit")

L'ANGLETERRE SENT LE BESOIN DE SE RALLIER A LA FRANCE

Paris, 18. — Le marquis de Crewe, ambassadeur anglais à Paris, pour répondre au désir de la population anglaise, a donné une brillante réception au président Doumergue, à l'ambassade anglaise. Il y avait quelques Canadiens parmi les invités.

On attribue à cette différence soudaine de l'Angleterre vis-à-vis de la France le besoin que ressent la Grande-Bretagne de se rallier avec la France par suite de l'élection de von Hindenburg à la présidence allemande. On croit que la France répète sa situation d'il y a vingt ans.

La direction des Relations Etrangères annonce qu'on s'est enfin entendu entre la France, les Etats-Unis et la Grande-Bretagne sur la question des dettes de guerre.